



journal de l'adc n°40

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2006

Actualié: Maison de la Danse

Dossier: Le croche-pied fait à la danse

Focus: Thierry Baë, Foofwa d'Imobilité,

Thomas Hauert, Cindy Van Acker, Nicole Seiler

Édito

Vous avez sous les yeux le 40^e numéro du *Journal de l'adc*. Une édition qui, une fois encore, s'est bouclée à l'arrachée et qui s'apparente plus à de la performance rédactionnelle qu'à un produit rationnel. Merci à Alya, Anne et Marie-Pierre, chevilles ouvrières de cette publication, pour leur endurance ainsi qu'à Nicole et Béatrice, collaboratrices de l'adc, pour leur patience. Un grand merci aussi aux nombreux rédacteurs de cette édition qui ont stressé pour rendre leur article en respectant les délais demandés – dont la majorité avant les vacances de l'été – et qui ont bien dû se demander ce que nous nous avons pu faire de leur contribution. À quelques heures du flashage, nous croisons les doigts pour que ne traîne pas une énorme coquille, qui ne manquera pas d'entamer notre humeur le jour de la sortie...

Cette situation n'est pas particulière. Réaliser un journal sans une véritable rédaction est un tour de force, mais c'est aussi une manière de tester notre capacité à produire des idées, un discours sur la danse et c'est encore un formidable moyen de faire pas-

ser nos convictions. Dans notre actualité présente, dans la perspective de la votation populaire du 22 octobre, ce n'est évidemment pas négligeable. Nulle part ailleurs, nous disposons de la tribune que nous nous sommes fabriquée. Malgré l'irrationalité de l'affaire, nous sommes toujours très attachés à publier ce journal qui diffuse à la fois nos points de vue et le contenu artistique de notre activité. Il s'inscrit dans le monde culturel romand et offre une visibilité à la danse contemporaine.

À l'occasion de cette 40^e édition, je me suis amusé à relire tous les éditos des précédents numéros: un sacré coup d'œil dans le rétroviseur. J'ai été surpris de constater à quel point mon discours a toujours été marqué par le besoin de revendiquer une meilleure reconnaissance de la danse contemporaine, la défense de ses particularités esthétiques et par mon exaspération face à la précarité des moyens financiers disponibles. Si, parfois, la mythologie de la danse m'a accompagné avec Nijinsky, Rudolf Noureev ou les Ballets Russes, ce qui m'a le plus

étonné au fil de ma lecture, c'est ma capacité à m'indigner! M'indigner du manque de professionnalisme, du néo-classicisme, de la politique institutionnelle et de la difficile place de la danse dans les médias. En outre, ces dernières années, la question de l'indépendance de l'artiste face au politique a souvent resurgi.

Pour ce 40^e éditto, je ne dérogerai pas à la règle de l'indignation et de la mobilisation. Au vu de ce que la danse présente comme atouts, il est indispensable qu'il existe enfin un véritable outil de travail pour cette discipline à Genève. Dans ce numéro, les interventions du dossier sur l'utilité de l'art démontrent la richesse de la création chorégraphique. Une conviction qui nous habite depuis longtemps et qui rend urgente la réalisation d'un équipement qui puisse mieux faire rayonner ces nombreuses qualités. La danse porte en elle un formidable potentiel, c'est un bien très précieux. Donnons-lui les moyens de faire encore plus d'heureux.

Claude Ratzé

02

SOMMAIRE

p. 3	Maison de la Danse: prise de position du milieu culturel
p. 5-15	Dossier: Maison de la Danse Le croche-pied fait à la danse Infos et campagne
p. 17	<i>Journal d'inquiétude</i> Thierry Baë
p.18	<i>Incidences</i> Foofwa d'Immobilité
p. 19	<i>Walking Oscar</i> Thomas Hauert
p.21	<i>Panorami Soli</i> Cindy Van Acker
p. 23	<i>Pixel Babes</i> Nicole Seiler
p. 24-25	Brèves
p. 26-27	Livres
p. 28	Cours et stages
p. 29	Passedanse
p.30-31	Saison adc
p. 32	Mémento

WANTED

L'adc cherche des logements pour artistes durant la semaine **du 30 octobre au 5 novembre**, si vous avez une chambre indépendante ou si vous êtes absent durant cette période, n'hésitez pas à contacter Nicole Simon-Vermot à l'adc.

Nous proposons un défraiement de 300 francs pour la semaine et par personne.

Par ailleurs, si vous avez quelque chose à plus long terme, une danseuse cherche un logement d'appoint.

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Prunella Carrard
Caroline Coutau
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Laurence de Coulon
Alexandre Demidoff
Irène Filiberti
Marie-Pierre Genecand
Florence Marguerat
Christophe Martin
Anne-Pascale Mittaz
Claude Ratzé
Tania Watzlawick

Graphisme: Alya Stürenburg

Impression: Médecine & Hygiène

Tirage: 7'500 exemplaires; septembre 2006
Prochaine parution: janvier 2007

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Soutenons la Maison de la Danse!

APPEL AU PUBLIC POUR SOUTENIR LA MAISON DE LA DANSE DANS LE PROJET DU CENTRE SOCIOCULTUREL DE LANCY

Le 22 octobre 2006, la population de la commune de Lancy est appelée à se prononcer, lors d'une votation communale, sur le projet du Centre socioculturel abritant la Maison de la Danse*. Nous demandons à notre public de soutenir ce projet et nous invitons les citoyennes et citoyens de Lancy à se prononcer en faveur de cet outil culturel, qui est aujourd'hui une nécessité.

Nous, acteurs et actrices de la vie culturelle de la région genevoise, spectateurs et spectatrices, nous soutenons le futur Centre socioculturel de Lancy et la Maison de la Danse.

DIRECTRICES ET DIRECTEURS D'INSTITUTIONS ET D'ASSOCIATIONS CULTURELLES

JEAN-PIERRE ALTHAUS, Directeur, L'Octogone – Théâtre de Pully, JEAN-PAUL ANGOT, Directeur, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, LAURENT AUBERT, Directeur, Atelier d'Ethnomusicologie, JOERG BADER, Directeur et MANUELLA DENOGENT, Directrice adjointe, Centre de la Photographie Genève, MICHEL BOVEY, Président, Groupe culturel Lancy, MARCELLE BRAEGGER, Permanente, Association de l'Usine, VIRGINE BERCHER et MARIA WATZLAWICK, Co-Directrices, Festival Black Movie, CHRISTIAN BERNARD, Directeur, Mamco (Musée Art Moderne et Contemporain), ANNE BISANG, Directrice, Comédie de Genève, MAYA BOESCH et MICHÈLE PRALONG, Directrices, Théâtre du Grütli, EVELYNE CASTELLINO, PATRICK MOHR, MICHEL FAURE et MARCEL ROBERT, Comité de direction, La Parfumerie, DOMINIQUE CATTON, Directeur, Am Stram Gram, FLORENCE CHAPPUIS, Directrice, Théâtre de l'Usine, FRANÇOISE COURVOISIER, Directrice, Le Poche Genève, GUY DARMET, Directeur, Maison de la Danse de Lyon, VICTOR DURSCHER, Directeur, HEAA (Haute école d'arts appliqués de Genève) MAURICI FARRÉ, Directeur artistique et MARC PICCAND, Directeur administratif, La Bâtie – Festival de Genève, DOMINIQUE FÖLLMI, Président, Orchestre de Chambre de Genève, KATYA GARCIA-ANTON, Directrice, Centre d'Art Contemporain, SALAVADOR GARCIA, Directeur, Bonlieu scène nationale Annecy, JEAN-PIERRE GREFF, Directeur, ESBA (Ecole Supérieure des Beaux-Arts), JACQUES HAINARD, Directeur, Musée d'ethnographie de la Ville de Genève, ANDRÉ ITEN, Directeur, Centre pour l'image contemporaine, ERIC JEANMONOD, CORINNE MÜLLER, ROSSELLA RICCABONI, SANDRO ROSSETTI, Comité de direction, Théâtre du Loup, VINCENT JACQUEMET, Responsable, Activités culturelles de l'Université de Genève, GUY JUTARD, Directeur, Marionnettes de Genève, LÉO KANEMAN, Directeur général et artistique, Cinéma Tout Écran, SANDRINE KUSTER, Directrice, Arsenic – centre d'art contemporain, Lausanne, PHILIPPE KOLLER, Président et CHRISTIAN STEULET, coordinateur du programme musical, AMR, ROLAND LE BLÉVENNEC, ASMV (Association de Soutien aux Musiques Vivantes) Chat Noir, PHILIPPE MACASDAR, Directeur, Théâtre Saint-Gervais, JACQUES MAUGEIN, Directeur, Château Rouge, Annemasse, MATHIEU MENGhini, Directeur et DOMINIQUE RÉMY, Assistante de direction et programmation danse, Forum Meyrin, CAESAR MENZ, Directeur, Musée d'Art et d'Histoire, CLAUDE NINGHETTO, Président, Association des Sculpteurs Genevois, RUI NOGUEIRA, Directeur, CAC Voltaire, CYNTHIA ODIER, Fondatrice, Fluxumlaboratory, DAMIEN POUSSET, Directeur, Ensemble Contrechamps, FRANÇOIS ROCHAIX, Directeur, Théâtre de Carouge, PHILIPPE SAIRE, Directeur, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, ROBERTO SAWICKI, Direction artistique, Orchestre de Lancy-Genève, NATHALIE TACHELLA et LISE ZOGMAL, Co-responsables, Le Galpon, MARC TEXIER, Directeur, Festival Archipel, THIERRY VAUTHEROT, Directeur, Maison des arts de Thonon – Evian

Sans oublier les 10 228 citoyens de Lancy, de Genève, de la Suisse et de la France voisine qui ont déjà signé l'appel au soutien au futur Centre socioculturel de Lancy avec la Maison de la Danse, à l'occasion de la campagne menée par le Comité de soutien et les membres de la communauté chorégraphique genevoise.

Si ce n'est pas déjà fait, venez vous aussi soutenir ce projet en remplissant le formulaire ad hoc sur le site www.centresocioculturel-lancy.org

* Une Maison de la Danse: pour quoi faire ?

Voici les principales missions de la Maison de la Danse: Être un lieu de création, un véritable espace de travail, de recherches, d'échanges et de confrontations. • Proposer une saison de danse et offrir au public local et régional une programmation à l'année, représentative de la création chorégraphique actuelle et consacrée uniquement à la danse contemporaine. • Se profiler comme un lieu nécessaire pour la danse, en complémentarité avec les lieux et structures existants dans la région genevoise. • Poursuivre le développement du travail de réseaux et d'échanges aux niveaux national et international. • Développer des missions de sensibilisation et de médiation afin de rendre l'univers chorégraphique accessible au plus grand nombre.

Cette Maison de la Danse comporte: Une salle de spectacle de 200 à 465 places avec un plateau de 18m sur 16m • trois studios de répétitions • un espace public comprenant un accueil-billetterie, un foyer, un bar, une librairie • un centre de documentation ouvert au public • des bureaux, un atelier technique, des lieux de stockage.

La Maison de la Danse s'inscrit dans le projet du Centre socioculturel de Lancy dans le quartier des Palettes, qui comprend une salle communale et polyvalente de 700 places, une bibliothèque médiathèque intercommunale, des locaux associatifs et un café citoyen. La Maison de la danse, dans ce contexte, crée de nouvelles synergies, tant à l'intérieur de ses murs qu'à l'extérieur, en favorisant des collaborations et la circulation des publics entre ce lieu et les autres scènes culturelles existantes à Genève et dans sa région. Le référendum menace l'ensemble du projet du Centre socioculturel. À la suite du dépôt de ce référendum, un comité de soutien s'est formé pour défendre ce projet d'envergure régionale.

Pour prendre contact avec le comité de soutien: centresc@hotmail.com

Danse au Théâtre Forum Meyrin

Sinfonia Eroïca

Michèle Anne de Mey / 28 et 29 septembre

Portraits dansés

Philippe Jamet / 8 au 11 novembre

Frankenstein

Compagnie Alias / 9 et 10 janvier 2007
au Grand-Théâtre de Genève

Sang d'encre

Compagnie Philippe Saire / 27 et 28 février

Umwelt

Compagnie Maguy Marin / 14 et 15 mars

Import/Export

Les Ballets C. de la B. / 2 et 3 avril



Formule avantageuse : l'abonnement «danse»!

Pour plus d'informations tél. 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch

Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin

www.forum-meyrin.ch

Service culturel Migros Genève / Stand info Balexert / Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

LOVE ARSENIC SAISON 06/07 ABONNEZ-VOUS!

13 SEPTEMBRE OUVERTURE

29 ÉVÉNEMENTS

13.- BILLET D'ENTRÉE

130.- ABONNEMENT

DANSE À L'ARSENIC



du je 9 au di 12 novembre

«CLIMAX»

LAURENCE YADI, NICOLAS CANTILLON /
COMPAGNIE 7273

du ma 21 au je 30 novembre

«PIXEL BABES» NICOLE SEILER

ve 1 et sa 2 décembre

EN ATTENDANT LES URBAINES

festival gratuit dans une dizaine de lieux à Lausanne

ve 8 et sa 9 décembre

«L'OPÉRETTE SANS SOU, SI...»

*MELK PROD./MARCO BERRETTINI

ma 12 et me 13 décembre «DANCE TETRALOGY»

je 14 décembre «LAST TEMPTATION OF SAINT
BERNADETTE» CEZARY TOMASZEWSKI

Deuxième partie de saison:

«INCIDENCES» DE FOOFWA D'IMOBILITÉ

ARSENIC Centre d'Art Scénique Contemporain

Rue de Genève 57, 1004 Lausanne

Infos + Réservations: +41 21 625 11 36

info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DANSE
DE LAUSANNE**
DU 27 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2006

WWW.THEATRESEVELIN36.CH
INFORMATIONS ET RESERVATIONS 021 626 13 98

CIE MEMBROS (BR)
ERNA OMARSDOTTIR & JOHANN JOHANNSSON (IS)
DANCESCREEN ON TOUR (D)
MARTINE PISANI (F)
SYLVIE GUILLEM (F) & RUSSEL MALIPHANT (GB)
COMPAGNIE TERO SAARINEN (FI)
DAVE ST-PIERRE (CA)

ballettanz **24heures** **26** **36** **8** **THEATRE SEVELIN 36** **LAUSANNE**

LE FESTIVAL EST SOUTENU PAR LA VILLE DE LAUSANNE, L'ÉTAT DE VAUD ET LA LOTERIE ROMANDE.
EN PARTENARIAT AVEC BALLETTANZ INTERNATIONAL, 24 HEURES, LES TRANSPORTS PUBLICS DE LA RÉGION
LAUSANNOISE, L'HÔTEL ALPHA PALMIERS, LAUSANNE GUESTHOUSE & BACKPACKER, BIÈRE DU BOXER ET CYBERIADÉ

Le croche-pied fait à la danse

LA DANSE: UN BESOIN OU UN LUXE? FACE AU RÉFÉRENDUM QUI MENACE LA RÉALISATION DE LA MAISON DE LA DANSE, LE *JOURNAL DE L'ADC* SE POSE LA QUESTION DE L'UTILITÉ D'UNE TELLE INFRASTRUCTURE ET, PLUS GLOBALEMENT, DE L'ART EN GÉNÉRAL. POINTS DE VUE DE QUELQUES PERSONNALITÉS AUTORISÉES.

05

DOSSIER

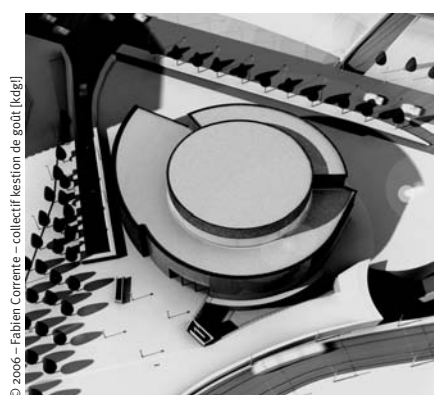
C'est presque la trappe. Piégée sur sa droite, la Maison de la Danse est en sursis. Un référendum contre le crédit d'étude pour la réalisation du Centre socioculturel de Lancy a été lancé par les partis Radical et Libéral. Son destin se résoudra désormais dans les urnes, lors de la votation populaire du 22 octobre et ce seront les citoyens de Lancy qui décideront, cet automne, si leur commune verra enfin naître ce Centre socioculturel dans lequel la Maison de la Danse doit s'implanter. Les référendaires jettent leurs arguments comme autant de pavés dans la mare aux démagogues: le projet serait ruineux, élitiste et inutile. Inutile, vraiment? Nous avons décidé de consacrer un dossier à la question. Et, au-delà, de nous demander si l'art, en général, est nécessaire.

Parole est donnée à six personnalités du monde culturel: les Françaises Claire Verlet et Odile Duboc et le Mérynois d'adoption Mathieu Menghini, tous trois directeurs d'infrastructures; Guilherme Botelho et Foofwa d'Imobilité, chorégraphes établis à Genève; Yvette Jaggi, ancienne présidente de Pro Helvetia. Deux éclairages ont également nourri ces pages: l'historienne de la danse Annie Suquet pointe les lieux phares qui ont contribué au développement de cet art, la chorégraphe genevoise d'origine argentine Noemi Lapzeson livre son point de vue sur la question de l'élitisme de la danse contemporaine. L'écrivain et essayiste Etienne Barilier, enfin, retourne cette question de l'uti-

lité de l'art dans ce qu'il appelle une «prise de position ou profession de foi», qui peut avoir valeur de témoignage, et faire réfléchir les uns ou les autres sur ce qu'on appelle, dans une société, les «priorités».

La Maison de la Danse est aujourd'hui au pied du mur. Passera, passera pas? Le *Journal* a sondé les représentants de chacun des partis politiques de la commune de Lancy, en leur posant cette simple question: «À votre avis, quel sera le résultat du vote des Lancéens le 22 octobre?». Les paris sont ouverts. Seule certitude: la Maison de la Danse est l'objet d'une large campagne, menée par son comité de soutien avec l'adc. En fin de dossier, nous exposons la contre-offensive mise en place par les défenseurs du projet et la campagne dans laquelle nous nous sommes lancés depuis le printemps dernier.

Dossier réalisé par Anne Davier



© 2006 - Fabien Corrente - collectif kesiton de goût [kdg]

Claire Verlet

DIRECTRICE DE LA MAISON DES COMPAGNIES ET DES SPECTACLES, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE,
VILLE DE PANTIN, RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

La formulation proposée pour le referendum rappelle le type de postulats qui ont conduit en d'autres temps et d'autres lieux à justifier des actes contre les artistes et en cela elle n'est sans doute pas très heureuse. En revanche il n'est pas inutile de s'interroger sur le fait que la danse est perçue comme un art élitiste, alors même que les études montrent qu'elle a le plus contribué au renouvellement et au développement des publics de ces vingt dernières années.

Par ailleurs, elle a été un remarquable fer de lance dans les programmes artistiques à l'école (outre le fait qu'elle est désormais couramment admise au sein de l'éducation physique et sportive dans les collèges et lycées). Enfin, c'est la discipline qui a été le plus sensible aux mutations artistiques et sociétales du tournant du siècle : mobilité, interculturelité, transdisciplinarité, nouvelles technologies...pour ne citer que quelques pistes dont elle s'est emparée.

Une Maison de la Danse est un geste symbolique fort qui affirme et encourage, en les faisant converger, une multitude d'actions aujourd'hui éparpillées, dont le sens et la cohérence de ce fait échappent à la population, même lorsque celle-ci en est bénéficiaire, a minima par l'intermédiaire de ses enfants scolarisés. C'est précisément le rôle d'un outil culturel que de rendre visibles les liens innombrables qui relient l'art à la vie.

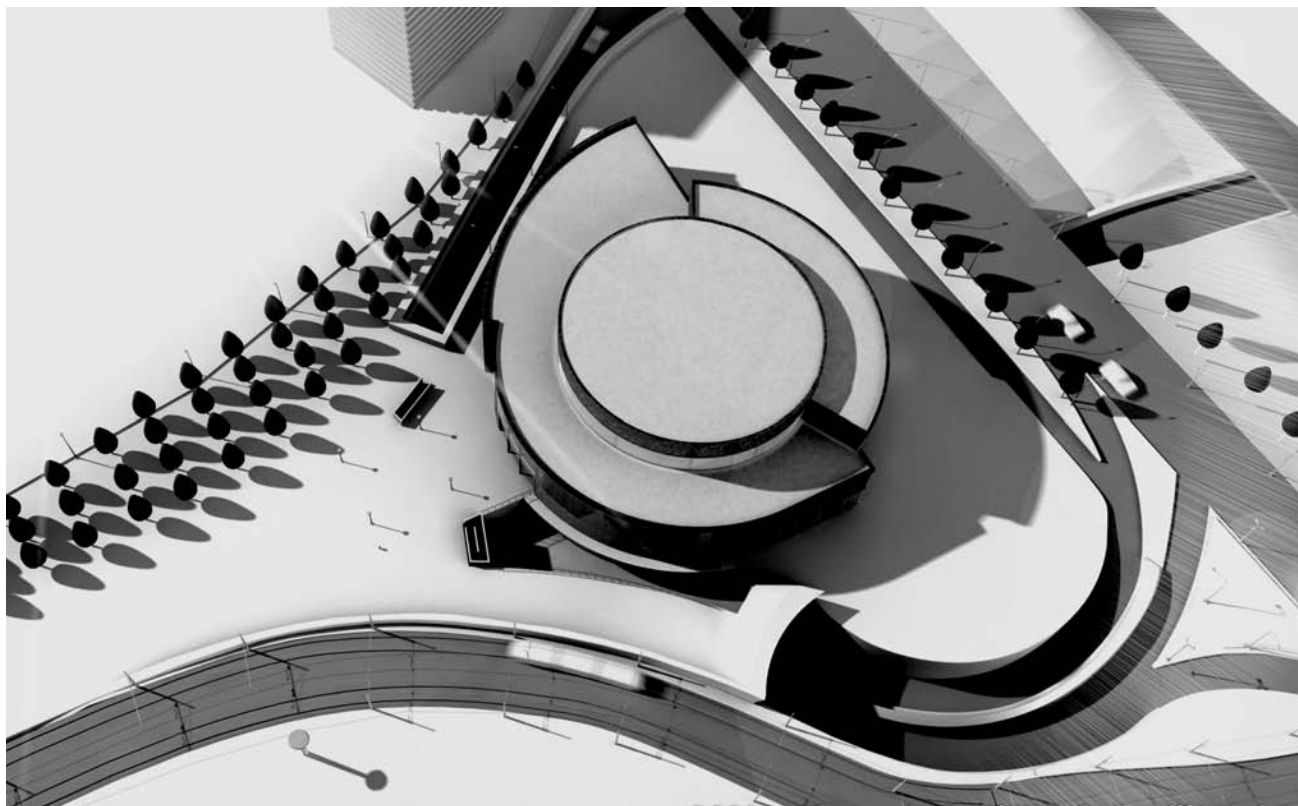
La politique de développement du public d'un tel outil, dès lors qu'on lui donne les moyens de ses missions, doit être ambitieuse : il faut mettre tout en œuvre pour réussir de front l'implantation locale tout autant que le rayonnement national et international, par des actions de proximité, des choix d'envergure, mais aussi en s'appuyant sur des outils de mesure et d'évaluation. Le public se construit sur la durée, et seule une Maison permet un travail en profondeur, car sous un toit chaque geste s'additionne, l'accueil, la rencontre, le débat, la construction d'une mémoire collective, bref tout ce qui est de nature à accompagner le cheminement de l'œuvre vers le public.

Et c'est alors que l'attractivité du lieu dépasse de loin la satisfaction de ses propres utilisateurs, pour contribuer fortement au développement du territoire dans son ensemble.

Lorsque à Pantin, ville populaire de la Seine-Saint-Denis, les petites annonces immobilières ont commencé à prendre en compte la distance entre le bien proposé et le Centre national de la danse, nous avons pris conscience de notre poids économique dans la ville, l'immobilier alentour ayant grimpé pour atteindre dès notre ouverture les prix de Paris. En très peu de temps, nous avons attiré et accompagné un public local novice (il n'y a pas d'autre établissement culturel à Pantin), et le public parisien nous a

suivi, comprenant peu à peu que passer le périphérique n'était pas une catastrophe. Forts de nos 100% de fréquentation dès la deuxième saison, nous nous attachons à la diversification du public, et mesurons avec attention la progression du taux de pénétration de la population du département sur chacun de nos spectacles. Nous veillons ainsi à écarter définitivement le danger d'un «entre soi» qui guette un lieu largement fréquenté par les professionnels. Nous avons également tissé des liens avec de nombreux partenaires locaux de toute sorte et même conclu des accords de mécénat avec des entreprises installées dans la ville (eh oui, pour de la danse contemporaine!), bref, autant d'actions conjuguées permettant d'envisager avec confiance notre développement sur le long terme.

Enfin, on peut s'interroger sur le prétendu «coût» de la danse. Outre le fait que les fonds accordés à cet art ne sont jamais très importants, il faut noter qu'ils sont utilisés de façon dynamique, inventive et généreuse. Qu'on garde également à l'esprit qu'une Maison de la Danse entière ne sera jamais que l'équivalent d'une aile d'airbus. Bien longtemps après que l'airbus a été envoyé à la casse, la Maison de la Danse continuera d'avoir un retentissement considérable sur le développement culturel du pays.



Odile Duboc

DIRECTRICE DE CONTRE JOUR, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT

Quelle utilité pourrait avoir une Maison de la Danse, plus précisément un lieu pour la danse lorsque celui-ci ne serait pas situé dans une grande agglomération?

Qu'est-ce que représente la danse en particulier, voire l'art en général lorsque ceux-ci ne sont pas destinés à une élite?

Là où certains seront enclins à répondre: aucune! à la première question et : pas grand-chose, à la deuxième, d'autres, dont évidemment je fais partie s'étonneront d'une telle interrogation.

L'hiver dernier, j'ai eu l'occasion de travailler dans une petite commune située dans le sud de la France, à proximité des villes phares telles Marseille et Aix-en-Provence, mais néanmoins décentralisée. C'était à Istres, dans les Bouches du Rhône. Au sein de la Maison de la Danse que cette ville décentralisée a choisi de construire il y a presque vingt ans. Durant cinq semaines, j'ai enseigné et transmis certaines de mes chorégraphies à de jeunes étudiants accueillis pour deux années de formation juste avant leur entrée dans la profession. J'étais l'une des six chorégraphes dont les pièces avaient ou allaient être créées dans ce cadre. Myriam Berns, Hervé Robbe, Yan Lheureux,

Daniel Larrieu ou encore Dominique Bagouet dont l'œuvre de répertoire était transmise par un des danseurs qui l'avait accompagné avant sa disparition ont, au même titre, pu faire valoir leur art. La création d'une courte chorégraphie prévue pour tourner dans divers lieux en fin de saison et permettre à ces étudiants d'être «découverts» par des chorégraphes en étaient les buts.

Cette formation exceptionnelle dans une ville d'à peine plus de 40 000 habitants trouve donc sa place, et paradoxalement, dans une maison où se croisent allègrement quelque 200 personnes par jour. Enfants suivant des cours de danse classique, moderne ou autres, adultes accompagnant leurs enfants, s'essayant au flamenco, au modern-jazz ou à une danse dite de maintien, étudiants en formation, tous cohabitent avec bonheur.

Des colloques sur la danse à l'école y sont organisés, suivis et très appréciés, et font l'objet de débats dépassant de loin le seul problème de l'éducation. La problématique de l'enfant renvoie à sa structuration, son épanouissement, sa culture.

La danse nous apparaît à tous, chorégraphes et danseurs pédagogues, comme un des vecteurs essentiels de cet épanouissement et l'art dans ses multiples aspects revient au cœur du problème. En quelque sorte, cette sensibilisation aux arts intervient sur ce qu'on appelle le développement des publics. Pour ces raisons, on ne peut nier sa nécessité.

Pour en revenir à Istres, cette facette d'une maison de la danse ne saurait servir d'exemple. Parce que cette maison est avant tout un lieu d'enseignement, on pourrait souhaiter plus d'exigence quant à la formation qui y est distribuée.

En d'autres temps, j'aurais sans doute réagi avec dédain, voire avec mépris. Je constate pourtant que c'est bien ce mélange d'amateurs, de pré-professionnels et de créateurs qui en fait l'essence, la saveur.

La présence des pré-professionnels dans ce lieu leur évite les écueils des sorties de conservatoires, de grandes écoles. Elle agit parallèlement sur l'évolution de la population qui traverse la maison d'une façon ou d'une autre.

Annie Suquet

HISTORIENNE DE LA DANSE ET CHERCHEUR INDÉPENDANT

JOURNAL DE L'ADC: DE QUELLES FAÇONS CERTAINS LIEUX ONT-ILS PU ÊTRE ESSENTIELS AU DÉVELOPPEMENT DE LA DANSE AU COURS DU XX^E SIÈCLE?

Annie Suquet: Au début du XX^e siècle, la Suisse a su accueillir l'un des premiers hauts lieux de la danse moderne. À l'invitation de deux mécènes subodorant l'importance que la culture du corps allait revêtir dans le monde contemporain, Rudolf Laban crée en effet en 1913, à Ascona, au sein de la communauté de Monte Verità, le tout premier lieu expérimental consacré à l'exploration du mouvement. De ce fertile creuset devait notamment surgir Mary Wigman, l'une des plus grandes chorégraphes de la première moitié du XX^e siècle.

Quelques années plus tôt, Émile Jaques-Dalcroze avait quant à lui répondu à l'invitation, lancée par un mécène et un industriel, de venir fonder un institut de rythmique dans le cadre de la cité-jardin de Hellerau, près de Dresde. Un style de spectacle très neuf naît dans ce contexte. Jusqu'en 1914, Hellerau sera La Mecque des artistes en recherche. Serge de Diaghilev séjourne à Hellerau, mais aussi Marie Rambert, qui deviendra l'assistante de Vaslav Nijinski avant d'exercer une influence capitale sur les développements du ballet britannique.

Enfin, comment ne pas évoquer l'importance, aux États-Unis, du Black Mountain College dans les années cinquante ou de la Judson Church dans les années soixante? Les noms de Merce Cunningham ou Trisha Brown leur sont liés. En offrant à la danse un espace de recherche et de dialogue avec les autres arts, ces oasis ont non seulement contribué à façonner le paysage actuel de la chorégraphie, mais celui des arts dans leur ensemble. Toute la culture de notre époque en a été marquée.

Foofwa d'Imobilité

CHORÉGRAPHE ÉTABLI À GENÈVE

– Il y a toujours le problème de l'utilité de l'art. L'art est forcément futile d'un point de vue matérialiste.

– Et la danse l'est encore plus car elle détourne les mouvements et les gestes de leur fonction utilitaire.

– Donc on peut comprendre les gens qui disent: la danse ne sert à rien.

– Oui, à priori et d'un point de vue matérialiste, la danse est inutile.

– A priori?

– En approfondissant la chose on se rend compte qu'il y a un secteur de la population, certes minime, qui vit de la danse et donc qui fait partie d'un certain dynamisme économique. Une manifestation telle que le Festival d'Avignon rapporte des millions aux commerces, restaurateurs et hôteliers de cette région. La construction et le maintien d'une Maison de la Danse fait travailler les métiers du bâtiment. Et puis il y a les danseur-euses, chorégraphes, professeurs, administratrices, critiques et professionnel-les de la danse eux/elles-mêmes.

– Pour autant qu'on les rémunère car ce secteur économique reste celui de la mendicité n'est-ce pas ?

– En fait c'est un cercle vicieux : la danse paraît inutile. En plus on dirait de l'exhibitionnisme corporel, ou même une variation de la prostitution. Donc notre société capitaliste à l'héritage judéo-chrétien ne pourra encourager et financer de manière franche une telle activité que lorsque les mentalités changeront.

– Car «les danseurs sont tous pédés» et «les danseuses bonnes à baiser mais bêtes comme leurs pieds»?

– Oui tous ces clichés portent un regard tellement condescendant sur la danse.

– Peut-on changer ces idées reçues par l'information?

– Il faut essayer. Il faut dire tout haut de ce que la danse fait en silence. Faire comprendre que la danse est une réflexion sur le monde, au même titre que le cinéma, les arts plastiques, la musique, l'écriture. Expliquer que la danse communique à travers ce que nous possédons de plus immédiat, ce qui nous concerne le plus immédiatement, c'est-à-dire notre corps, son intelligence, sa sensibilité, ses états d'âme. Démontrer que la plupart des spectacles de danse contemporaine sont accessibles à tous, car ils concernent la femme et l'homme contemporains que nous sommes. Communiquer que le travail chorégraphique de laboratoire est aussi nécessaire au renouvellement de notre culture et que son impact sera ressenti plus tard par la société en général, comme la défense de l'en-

vironnement est un travail pour les générations futures. Exprimer que voir les nouveautés en danse part du même désir qu'acheter les derniers modèles de portable ou d'ordinateur. Rendre visible que l'immatérialité de la danse est du même ordre que l'immatérialité de l'amour et de la générosité gratuite, c'est-à-dire ce que nous recherchons tous les jours, pour peu que nous osions nous l'avouer.

Etienne Barilier

ÉCRIVAIN ET ESSAYISTE

D'un point de vue moderne, c'est-à-dire pragmatique, l'homme des cavernes aurait eu mieux à faire qu'à dessiner sur les parois de son gîte d'admirables bêtes sauvages – puis à danser devant elles. Eh bien non, il n'avait pas mieux à faire. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'art, l'homme des cavernes ne le considérait certainement pas comme utile, ni même comme nécessaire : il créait, voilà tout. Il était un être humain, et l'être humain crée comme il respire. Aujourd'hui comme jadis, l'humanité ne peut pas ne pas créer, se regarder au miroir de la beauté. Est-ce utile ou non? Cette question n'a tout simplement pas de sens. Respirer, est-ce utile à la vie? Est-ce nécessaire à la vie? Même pas: respirer, c'est la vie même. Seule notre société moderne a imaginé de se demander si l'art est utile. Elle le demande avec une telle insistance, un tel naturel, elle est si sûre que la vie matérielle est la mesure de toute chose, que même les défenseurs de l'art se laissent impressionner, et parfois contaminer: je lisais récemment, dans un quotidien suisse respectable, que les arts étaient un bénéfice pour la société. Pourquoi? Parce qu'il était prouvé, statistiquement, que les arts génèrent des emplois, donc des richesses. Que l'art, en somme, est rentable... Dans le même ordre d'idées, certains plaisantins redoutablement sérieux trouvent à Bach ou Mozart des mérites inattendus: diffusée par haut-parleurs dans les poulaillers, leur musique ne favorise-t-elle pas la ponte des poules? Dans les bureaux, elle aura donc des chances de rendre les employés plus efficaces, et de leur faire pondre plus vite leurs mémos, rapports et autres business plans.

Cessons de délirer et de marcher sur la tête: ce n'est pas l'art qu'il faut justifier par l'utilité, ou mettre en question au nom de l'utilité; c'est l'utilité qu'il faut relativiser et parfois destituer au nom de l'art. Non que l'art lui-même s'érige en juge ou se pose en ennemi de la société telle qu'elle est, non qu'il méprise la vie matérielle. Simplement, il regarde cette vie et la questionne; sans phrases, sans reproches, sans mots d'ordre. L'art exige beaucoup, il exige tout, mais de lui-même et de lui seul. Offert au monde, il témoigne simplement de l'intensité de l'existence, de sa beauté; il nous donne envie d'être mieux que des machines à vivre.

Bien sûr, ces propos semblent oublier que l'art a un coût matériel. Or ne faut-il pas qu'une société commence par assurer ses besoins élémentaires et vitaux, la santé, les transports, l'instruction? N'y a-t-il pas des limites à ce qu'elle peut consentir pour l'art et la culture ?

Sans doute, et personne n'imaginerait de financer des entreprises artistiques quand les citoyens crèvent la faim. Mais en sommes-nous là ? Et puis, l'art, lui aussi, est un besoin élémentaire et vital, un « besoin de l'âme », comme le disait Simone Weil. Et les vrais obstacles à sa pleine expression, ce ne sont pas les cris des déshérités, mais les bâillements des nantis.

ETIENNE BARILIER EST L'AUTEUR D'UNE VINGTAINNE DE ROMANS. IL A PUBLIÉ CETTE ANNÉE *MA SEULE ÉTOILE EST MORTE* AUX ÉDITIONS ZOÉ. LA DANSE ET LE PALAIS GARNIER SONT AU CŒUR DE CE ROMAN, DISPONIBLE À LA LIBRAIRIE DE L'ADC, 022 329 44 00.

Yvette Jaggi

ANCIENNE PRÉSIDENTE DE PRO HELVETIA

Tous les artistes rêvent de disposer de leurs propres locaux pour travailler et présenter leurs œuvres. Aspiration compréhensible, venant d'entrepreneurs indépendants, par tempérament sinon toujours en raison de leur statut. De leur côté, les politiciens s'interrogent sur l'opportunité de multiplier les lieux culturels, au vu des ressources immobilières et financières généralement inférieures aux besoins exprimés. Préoccupation légitime, venant d'élus sensés veiller à une allocation efficiente des moyens disponibles.

L'histoire des arts visuels et de la scène s'apparente à une continuelle conquête, celle de salles d'exposition, de répétition et de spectacle. On sait les délais et détours séparant la revendication de la réalisation, on sait aussi les aléas des procédures démocratiques. Le futur théâtre de Fribourg vient de passer le cap de la votation référendaire alors que le projet de nouveau Musée cantonal vaudois n'a pas encore pu aborder le Grand Conseil. Et voici que l'idée même d'une Maison de la Danse se trouve remise en cause, par un référendum qui conteste le crédit d'étude et l'éventuelle réalisation ultérieure de tout un centre socioculturel dont la commune de Lancy a grandement besoin. Derrière ces affaires immobilières se profilent d'importants enjeux politiques, donc de pouvoirs. Qui donne la priorité à quels équipements culturels permettant quelles expressions artistiques? La plupart des décideurs

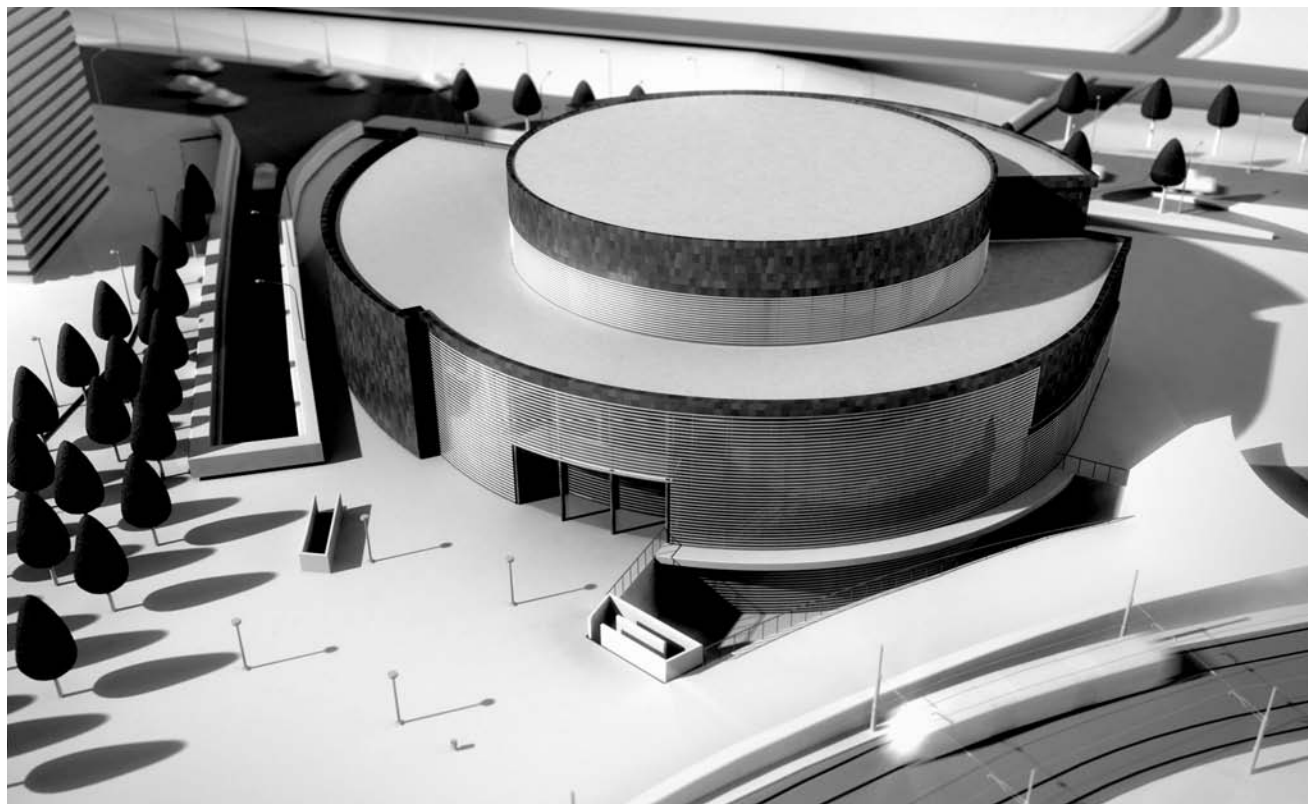
publics font leur choix la calculatrice à la main, se contentant d'évaluer budgets d'investissement et dépenses de fonctionnement, d'escompter l'appui des privés et de supputer le bénéfice collectif des activités culturelles en termes d'image et de notoriété.

Or, s'agissant d'un équipement culturel d'une certaine importance, il y a d'autres critères et niveaux de décision possibles, en commençant par le nombre et la diversité des usagers potentiels, artistes et publics confondus. Ce «rendement social» n'a rien à voir avec la question polémique de l'utilité de l'art, qui s'établit d'elle-même. De façon plus pertinente, il se réfère à l'échelle – locale, régionale ou plus large encore – à laquelle s'étend le rayonnement de l'équipement en question.

C'est ainsi que les enjeux de politique culturelle transgressent bien souvent les barrières posées par le fédéralisme et le fractionnement politico-administratif de notre petit territoire helvétique. À l'instar des artistes qui ont toujours beaucoup bougé et franchissent désormais frontières et océans, les visiteurs et spectateurs jouent de plus en plus souvent les touristes culturels de plus en plus mobiles. Il importe donc que les collectivités s'entendent pour soutenir ensemble les équipements culturels en fonction de leur «rayon d'usage».

Ouverte vers l'extérieur de par la volonté des élus lancéens, la Maison de la Danse de Lancy correspond à ce modèle. Elle abritera des activités

liées à une association (l'adc) œuvrant principalement à Genève, où elle bénéficie de l'appui de la Ville et de l'Etat, mais aussi à une l'échelle romande, ce qui lui vaut des soutiens intercantonaux.



Mathieu Menghini

DIRECTEUR DU THÉÂTRE FORUM MEYRIN

Finalité sans fin, l'art est un scandale. De sa gratuité, souvent on déduit sa futilité. Pourquoi dès lors investir de l'argent public dans cette matière frivole, dans le domaine de l'ornemental? Un malentendu alimente ce sentiment : la réduction de l'art à la beauté et au divertissement. Or, l'enseignement du passé invite à une définition plus large.

Prenons l'art des grottes préhistoriques. Il figure – parmi bien d'autres motifs – des aurochs et le tonnerre zébrant l'empyrée. Répond-il alors à une seule fonction esthétique? Ces premiers hommes n'attendaient-ils de ces fresques qu'un simple plaisir rétinien?

Les représentations de Lascaux nous donnent plutôt l'impression d'une interrogation ou celle d'une quête: elles semblent vouloir maîtriser ce qui dépasse la force et l'entendement humains. De multiples traces d'épieu, retrouvées à même les parois peintes, nous donnent à croire que la maîtrise de l'aurochs passait par l'affrontement de sa réplique; comme si de l'appréhension de «l'œuvre» sourdait un pouvoir magique. Cet art premier – l'essence de l'art, en somme – nous paraît participer davantage d'un appel du sens que de nos définitions modernes ordinaires.

Un second détour, non plus temporel, mais géographique cette fois, nous permettra de commenter la difficulté de justifier l'utilité du culturel. Utilité impalpable souvent et donc déniée par beaucoup. Ce second détour nous mène en Afrique. Un ingénieur agronome français, détaché au Niger par une association humanitaire, y entreprit d'améliorer la qualité de vie de trois petits villages sans source d'eau potable et dépendant tous d'un puits commun distant d'environ une heure et demie de marche. Or, le travail d'approvisionnement en eau incombaux femmes qui, quotidiennement, revenaient du puits, la tête prolongée d'une pesante jarre. L'ingénieur mit au point un système de canalisation rudimentaire qui permit l'installation d'un robinet sur chaque place de village. Trois semaines durant, les villageois parurent enchantés. Puis, on vit les femmes retourner au puits... au grand dam de notre hexagonal ami. Celui-ci s'en émut puis pratiqua des tests attestant de la bonne fonctionnalité du système et démontrant la qualité équivalente de l'eau. C'est alors qu'il se décida à questionner les marcheuses. Un sourire emprunté aux lèvres, elles le remercièrent sincèrement et lui expliquèrent que la rencontre quotidienne des fem-

mes des deux autres villages valait bien cette heure et demie de marche. De ce récit, on conclura que la relation entre êtres humains ne se réduit pas à une succession d'interactions fonctionnelles et que la rationalité occidentale ne permet pas de rendre raison d'une réalité autre, non quantifiable, mais non moins essentielle à l'harmonie de l'âme individuelle et du vivre ensemble.

Peut-être pouvons-nous à présent évoquer plus profondément l'impalpable apport de l'art. Au-delà du divertissement, de sa fonction patrimoniale, plastique et émotive, il consiste en une interrogation de l'humanité sur le monde et sur elle-même. «Devant une véritable œuvre, soutient le peintre Antoni Tàpies, le spectateur doit ressentir la nécessité d'un examen de conscience, d'une révision de son domaine conceptuel. L'artiste doit lui faire toucher du doigt les limites de son univers et lui ouvrir des perspectives nouvelles.»

L'art est une dépense qui transcende les motifs prosaïques de nos vies. Puisse-t-il demeurer l'occasion d'un regard critique sur les actions huma-

nes, le lieu d'une intellection fine des mécanismes du monde, le lieu de l'échappement aux pesanteurs du réel et celui, aussi, de la quête d'une beauté participant de la plénitude de vivre.

L'art est ce scandale qui donne sens à nos jours.

Noemi Lapzeson

CHORÉGRAPHE

JOURNAL DE L'ADC: QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE QUESTION DE L'ÉLITISME, MISE EN AVANT PAR LES OPPOSANTS DU PROJET DE LA MAISON DE LA DANSE À LANCY?

Noemi Lapzeson: La pression, actuellement, consiste à devoir faire de l'art pour plaire au plus grand nombre. Il y a sans doute une forme d'élitisme, parfois propre à la danse contemporaine, comme il peut y en avoir une dans la science ou dans tout ce qui sort du lot quotidien – regarder la télévision, par exemple. Certainement, en allant voir un spectacle de danse, on se détache de l'ordinaire et du commun, toutefois je ne crois pas qu'il faille pour cette raison nourrir cette idée d'élitisme. Qu'un plus grand nombre de gens s'intéresse à la danse, c'est bien entendu magnifique! Mais la Maison de la Danse, ce n'est pas un stade de football. J'aimerais que l'on parle moins de quantité et davantage de qualité et d'exigence. Enfin, n'oublions pas que notre côté le plus humain est en relation avec la création. La danse, la littérature, la peinture, l'architecture... Quel monde terrible que celui privé de création! Ce serait l'anéantissement de l'être, une véritable monstruosité. Nos valeurs sont aujourd'hui si matérialistes que tout ce qui est de l'ordre de la pensée, de la poésie est bien trop facilement enterré. Finalement, on en arrive à oublier ce qu'est un geste poétique, à ne plus être touché par lui quand il survient, ou même à en avoir peur.

PIONNIÈRE DE LA DANSE CONTEMPORAINE À GENÈVE, COMMENT VOUS PROJETEZ-VOUS DANS CETTE MAISON DE LA DANSE?

J'aime mieux la musique de chambre que les grands orchestres. Pareil avec la danse. La Maison de la Danse est quelque chose de gigantesque, de mon point de vue. Quand je suis arrivée à Genève, au tout début des années quatre-vingt, il n'y avait pas grand chose pour la danse contemporaine. Peu de public, quelques salles, tout était encore à faire. Vingt-cinq ans plus tard, oui, je peux me projeter dans le projet de la Maison de la Danse, parce qu'il arrive aujourd'hui logiquement dans le développement de la danse à Genève.

Guilherme Botelho

CHORÉGRAPHE ÉTABLI À GENÈVE

Quelle est l'utilité de l'art en général et de la danse en particulier?

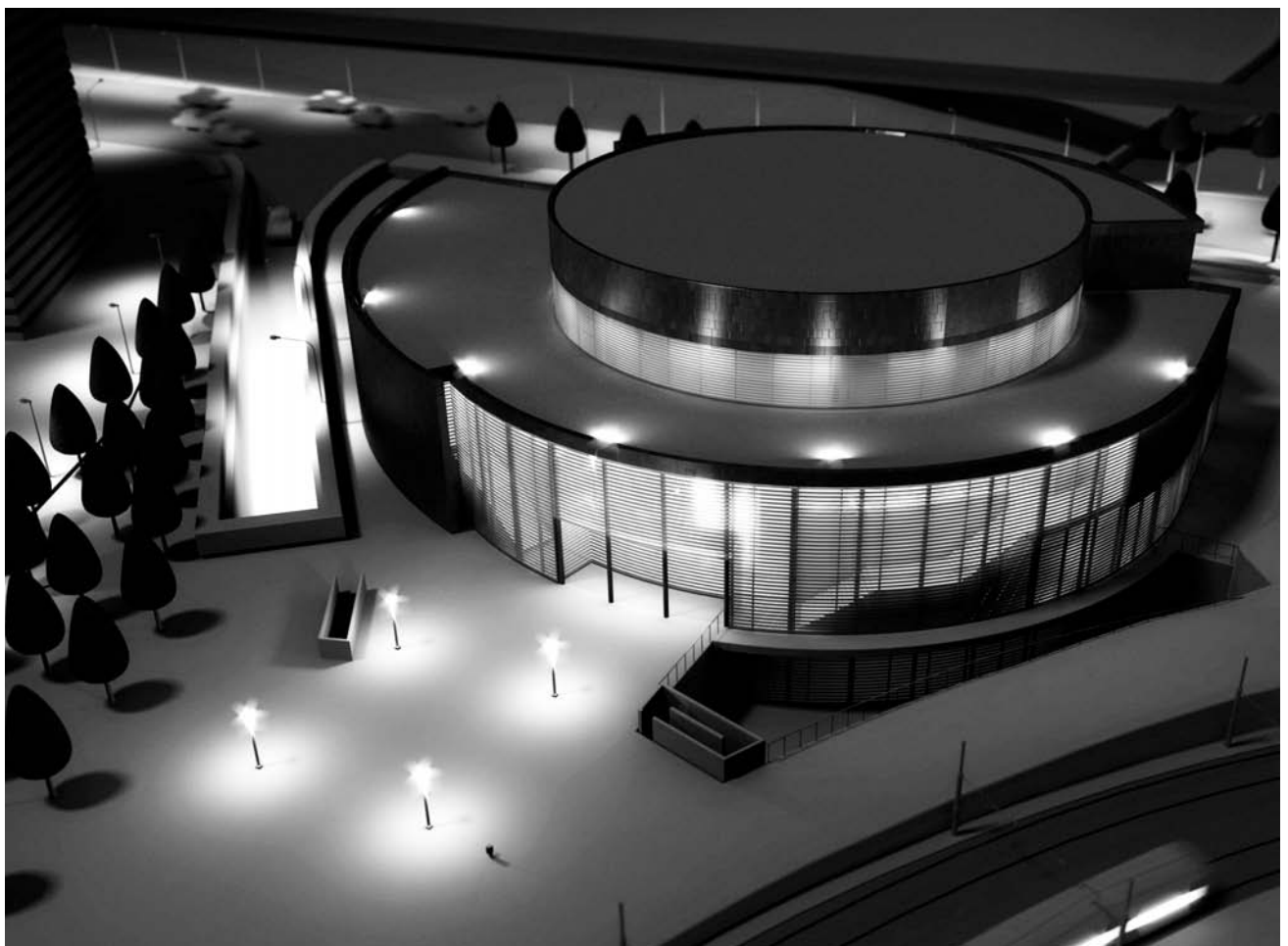
Déjà, poser la question de l'utilité de l'art me semble effrayant, je pense tout de suite à l'autodafé nazi. Au Brésil, on dirait «le diable n'est pas loin»... c'est un peu comme poser la question de l'utilité de la religion... En plus, c'est faux de dire que l'art ne rapporte rien, puisque beaucoup d'études ont montré que pour un franc investi dans la culture, les autorités gagnent le double ou le triple. Mais de toute façon, l'art apporte beaucoup, l'essentiel, en termes de qualité de vie.

L'art, pour moi, c'est un lien au bonheur. Pas le bonheur statique, mais le bonheur en mouvement permanent. Grâce à l'art, on découvre la vie là où on ne s'attendait pas qu'elle soit, on éclaire l'humain et ses contradictions, on apprend le doute et la mobilité de l'esprit. L'art permet d'aller contre ce monde si technologique et efficace en redonnant l'humain à l'homme.

Pourquoi la danse à Genève? D'abord comme réparation historique et culturelle par rapport à l'interdiction de danser datant de la Réforme. C'est en faisant face à ses blessures qu'on grandit. Dans ce domaine, Genève a du chemin à rattraper. Ainsi, je vois une magnifique occasion d'évolution sociale dans le fait d'intégrer la danse

aux programmes d'éducation scolaire. De plus, la Maison de la Danse constituerait un déclic qui permettrait de préciser la politique culturelle de la Ville et du Canton. Ce serait un temps fort, une inscription claire, l'affirmation d'une identité. Et puis, peut-on imaginer, à Genève, ne lire que de la littérature locale ou ne voir que des films du cru? Bien sûr que non! Pourtant, en danse, sauf exception, on ne voit que des spectacles locaux ou des compagnies étrangères de moyenne envergure. Si on a un vrai Centre chorégraphique avec un vrai budget, les Genevois pourront apprécier régulièrement les grandes pointures de la danse contemporaine internationale.

Enfin, contrairement au procès d'élitisme qui est fait à la Maison de la Danse, je pense que, plus une institution est forte, plus elle est démocratique. C'est-à-dire qu'elle peut alors développer toutes sortes de projets pédagogiques : soit des répétitions ouvertes aux enfants à l'image de l'Orchestre de la Suisse romande, soit des stages d'initiation dans les écoles, soit des représentations «imposées» aux élèves... Ce serait ainsi possible et formidable que tout élève genevois âgé de 15 ans ait vu ou pratiqué au moins une fois dans sa vie de la danse contemporaine.



Votation populaire: pour ou contre une Maison de la Danse à Lancy?

SUITE AU RÉFÉRENDUM LANCÉ PAR UNE COALITION DES PARTIS RADICAL ET LIBÉRAL, LA MAISON DE LA DANSE JOUE SON VA-TOUT, LE 22 OCTOBRE PROCHAIN. VERDICT AU FOND DES URNES.

De mémoire de conseiller municipal lancéen, la séance du 30 mars dernier fut l'une des plus tourmentées que les murs de la mairie aient abritées. Parmi les objets à l'ordre du jour, le point sur le Centre socioculturel de Lancy et son crédit d'étude de 2'700'000 francs. Lors de cette séance, il a été beaucoup question de la Maison de la Danse (MdlD) qui doit prendre place au sein de ce bâtiment.

Si vous êtes lancéens, si vous avez des amis ou des connaissances au Grand ou Petit-Lancy, n'hésitez pas à aller voter ou à faire passer le message: dites OUI au crédit d'étude. Si ce n'est pas encore fait, marquez votre solidarité à notre projet en signant la liste de soutien que vous trouvez facilement sur le site www.centresocioculturel-lancy.org

Les ténors des partis radical et libéral n'ont pas ménagé leur peine pour charger ce projet de mille maux. Chargeant par là même, d'ailleurs, les représentants de la majorité des autres partis et le Conseil administratif. L'intention de ces interventions? Se mettre dans une situation d'opposition claire pour lancer un référendum en toute liberté si le crédit d'étude était voté. Ce qui fut le cas. Après cette séance longue et animée, le Conseil municipal de Lancy a accepté par 21 oui contre 9 non et aucune abstention le crédit d'étude destiné à établir un budget définitif de construction du Centre socioculturel.

RÉFÉRENDUM ILLICO

Ainsi, à peine sortis de la salle du Conseil, certains se frottent les mains avec, sous le bras, un projet d'intitulé du référendum qui va être validé par le service des votations et élections, le 5 avril. À cette date, le Comité référendaire «Non à la Maison de la Danse à Lancy» lance son référendum qui s'érige contre «la délibération du Conseil municipal de Lancy ouvrant au Conseil administratif un crédit d'étude, destiné à poursuivre l'examen du dossier du centre socioculturel de

Lancy-Sud et à déposer les requêtes en autorisation de construire et les appels d'offres auprès des entreprises pour déterminer les coûts de construction de l'ouvrage». Un autre document est également envoyé à tous les ménages de Lancy, appelant à signer le référendum contre une Maison de la Danse. Motifs invoqués par les référendaires: il s'agit d'un projet ruineux, accessible à une minorité, soit une dépense supplémentaire et inutile. Le tout-ménage précise qu'il serait préférable d'investir dans des infrastructures qui n'augmentent pas les impôts et qui profitent à l'ensemble des habitants de Lancy, comme

par exemple des écoles, des crèches, des installations sportives et une salle des fêtes. Les signataires sont par conséquent invités par le comité référendaire à dire non aux 18 millions de francs pour la Maison de la Danse. Rien ne laisse entendre que le rejet du crédit d'étude concerne l'ensemble du projet du Centre socioculturel, estimé à 42 millions de francs, équipement compris. Rien ne laisse entendre non plus que ce n'est pas seulement la MdlD qui est concernée par ce crédit d'étude mais la totalité même du projet: soit également la bibliothèque, les locaux associatifs et la salle des Fêtes. Ce référendum, même attendu, a laissé pour un temps sans voix les partisans du projet, le groupe opérationnel pour la MdlD et le Conseil administratif, qui décident de lui donner le moins d'écho possible dans l'attente de sa validation. Ce qui arriva, puisque le 8 mai, le référendum aboutit et, après vérification, 1'926 signatures sont validées parmi les 2'208 déposées. Le Conseil d'État fixe au 22 octobre la date de la votation communale.

CONTRE-OFFENSIVE

Un comité de soutien se met alors en place, présidé par Martine Degli

Agosti, élue écolo de juin 2003 avril 2005 et, durant cette même période, présidente de la commission culturelle de Lancy. Ce comité est également composé de représentants des partis socialiste, démocrate chrétien, des Verts et de l'Alliance de gauche. L'adc en fait aussi partie, au même titre que le Collectif des Palettes et quelques personnes motivées par ce projet. Rapidement, une campagne s'organise (voir le programme ci-après).

L'une des premières initiatives du comité consiste à lancer une récolte de signatures massive sous la forme d'un large appel au soutien (à l'heure du bouclage de ce journal, nous comptabilisons 10 228 signatures). S'il est primordial de convaincre les citoyens de Lancy à voter oui, il est aussi important de démontrer que ce projet intéresse la population bien au-delà de la commune. Il est aussi essentiel pour le projet de la MdlD, de prouver une fois encore sa légitimité. L'adc appelle la communauté chorégraphique genevoise à se mobiliser et à s'engager dans cette campagne, car les enjeux sont énormes et la concernent directement. Les programmeurs de danse et partenaires du pas-sedanse sont invités à souscrire à un appel aux citoyennes et citoyens lancéens pour qu'ils votent favorable-



Simulation de la bibliothèque © 2006 - [kdgl]

ment, dans un document publié dans la brochure de saison du passedanse (voir www.adc-geneve.ch). C'est ensuite au tour de nos collègues directeurs d'institutions ou de Festivals, ainsi que les responsables et représentants d'autres domaines artistiques que la danse, de rejoindre cette liste de soutien dans l'annonce publiée en page 3 de ce journal.

Ces appuis ne sont pas excessifs au vu de la mission que nous nous sommes donnée: gagner cette votation et ne transiger sur aucun point du cahier des charges de la MdID (validé lors du conseil municipal du 27 octobre 2005). Il s'agit donc de gagner, mais dans le cas contraire, il est essentiel de pouvoir repartir, et sans attendre, sur un nouveau projet! L'expérience nous montre en effet qu'un projet perdu devant le peuple perd aussi de sa légitimité et court le risque d'être mis entre parenthèses.

LARGE SOUTIEN

Le projet de la MdID à Lancy connaît donc aujourd'hui des enjeux politiques et s'achoppe à des arguments populistes. Pourtant, le projet de la MdID à Lancy a beaucoup d'arguments: il a le soutien déterminé de la Ville et du Canton de Genève, l'appui de Pro Helvetia et de l'Office fédéral de la culture. Il a aussi une longue histoire et obtenu au fil du temps un très large consensus. Il pourrait enfin s'inscrire dans la conférence culturelle qui, faute de projet, peine à trouver sa légitimité.

Reste que le projet de la MdID donne encore une fois le sentiment qu'il est impossible de rendre concrets les nécessaires outils culturels. Ainsi, le nouveau Musée d'Ethnographie s'est fait anéantir suite à un référendum; de même, les projets de rénovation du musée d'Art et d'Histoire et la construction d'une nouvelle Comédie ont déjà livré plusieurs batailles, et la guerre n'est pas encore gagnée...

Claude Ratzé



Simulation de l'entrée © 2006 - [kdgl]

Calendrier des rendez-vous annoncés avant la votation du 22 octobre

9 SEPTEMBRE, 9H-12H

MIGROS DU GRAND-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

16 SEPTEMBRE

FÊTE DE LA CAROLINE, PETIT-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

23 SEPTEMBRE

FÊTE DES TROIS MARCHÉS, GRAND-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

26 SEPTEMBRE, 20H

SALLE COMMUNALE DU PETIT-LANCY

Séance d'information publique et débat

Organisé par le Conseil administratif de la Ville de Lancy, en présence des conseillers administratifs communaux et des partenaires du projet de la Maison de la Danse: Patrice Mugny, Conseiller administratif de la Ville de Genève et Charles Beer, Conseiller d'Etat chargé du Département de l'Instruction Publique du canton de Genève. Partenaire pour la Bibliothèque multimédia: Geneviève Arnold, Maire de Plan-les-Ouates Est présente également une délégation du Comité référendaire. La séance animée par Isabelle Jan-Hess, journaliste à la *Tribune de Genève*.

30 SEPTEMBRE, 9H-12H

MIGROS DU PETIT-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

3 OCTOBRE, 20H

AUDITORIUM DE L'ÉCOLE DES PALETTES

Débat contradictoire

Organisé par le Collectif des Palettes, en Présence de Georges Demierre, Président du Collectif des Palettes, François de Planta, architecte, François Baertschi, Maire de Lancy, Gilles Augburger, délégué du Comité référendaire. Le débat est animé par Raphaële Bouchet, journaliste au *Courrier*.

7 OCTOBRE, 9H-12H

MIGROS DU PETIT-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

14 OCTOBRE, DE 9H-12H

MIGROS DU GRAND-LANCY

Stand d'information mis en place par le Comité de soutien

22 octobre

votation populaire, résultat

6 NOVEMBRE 2006, 20H

SALLE DES EAUX-VIVES

Discussion publique

Organisée par l'adc, la discussion a lieu à l'issue de la votation et quel que soit le résultat. Elle pose entre autres la question du parcours de combattant nécessaire pour la réalisation de tout projet d'infrastructures culturelles. Avec des promoteurs culturels et des responsables politiques.

Pour ou contre? La voix des partis

LES PARTIS POLITIQUES NE CONSTITUENT PAS LA POPULATION, MAIS LA REPRÉSENTENT. NORMAL, DÈS LORS, DE QUÊTER LEUR POSITION ET LEUR PRONOSTIC CONCERNANT LE RÉFÉRENDUM QUI MENACE LE CRÉDIT D'ÉTUDE DU CENTRE SOCIOCULTUREL DE LANCY. À CHACUN, LA MÊME QUESTION: À VOTRE AVIS, QUEL SERA LE RÉSULTAT DU VOTE DES LANCÉENS, LE 22 OCTOBRE 2006?

LES VERTS

Avec les Verts, nous espérons de tout cœur que ce sera oui! Outre le besoin, vital pour la ville, de disposer d'infrastructures adaptées à son développement et à l'intégration de tous (centre multimédias, salle des fêtes, locaux associatifs, etc.), la possibilité d'accueillir la Maison de la Danse sur la commune est une occasion unique. Le professionnalisme, le dynamisme, la qualité artistique et la renommée de l'adc sont largement connus et garantis du sérieux du projet. Alors que Lancy se développe fortement (arrivée de nouvelles entreprises, construction de nouveaux quartiers à forte densité d'habitations, CEVA), il est aussi essentiel que des lieux servent à embellir la vie de ses habitants. Bien sûr, l'intérêt du public dépassera largement nos frontières communales, à l'heure où se met en place une vaste agglomération incluant les régions genevoise, vaudoise et annessienne. C'est une chance supplémentaire, celle de faire rayonner l'image de notre commune loin à la ronde, qui nous vaut l'intérêt d'associations d'envergure nationale.

Que l'on ne vienne pas prétendre que les finances communales ne permettent pas cette «folie»: le projet est dûment planifié et intégré aux perspectives budgétaires depuis des années et de nombreux partenaires se sont engagés à le soutenir.

Que l'on ne vienne pas prétendre que la danse contemporaine est réservée à une élite: entrer dans un tel spectacle sans connaissances, et sans préjugés non plus, c'est se laisser porter par un mélange incroyable d'émotions et de sensations visuelles, auditives, corporelles, un moment de pur bonheur! L'enthousiasme des jeunes enfants de l'école Cérésole qui ont bénéficié d'une sensibilisation et de leurs enseignants est tout à fait parlant et je garde aussi très vivement en mémoire le souvenir de ma grande ado, proprement enchantée à la sortie du spectacle de cet été au Parc Bernasconi.

Alors... bien sûr, oui à cette part de rêve et de beauté à Lancy!

Anne-Claude Juillerat Van der Linden
Conseillère municipale

PARTI LIBÉRAL

En ce qui concerne la question du résultat, j'espère, bien entendu, que la population suivra notre position, celle du Parti Libéral, et refusera le crédit d'étude, mais n'étant pas devin... En revanche, je vous livre volontiers quelques raisons pour lesquelles il faut dire non.

Le coût de construction de la Maison de la Danse Contemporaine sera de 18 millions de francs et uniquement à la charge du contribuable lancéen, puisque ni la Ville ni le Canton de Genève n'y participeront, et cela a été dit publiquement et clairement. De ce fait, nous devons emprunter cet argent, ce qui augmentera les intérêts mais également la dette. Et l'argent investi dans ce projet réservé à une minorité ne pourra plus être investi dans d'autres projets utiles à toutes et tous, comme des locaux associatifs, des écoles, des crèches, des infrastructures sportives.

Thierry Aeschbacher
Conseiller municipal

PARTI SOCIALISTE

Il m'est difficile de faire un pronostic sur le vote des Lancéens le 22 octobre. Il est très facile pour les référendaires de mettre en avant un coût à 8 chiffres (18'000'000 millions) sur un objet qui n'est pas purement lancéen pour récolter des signatures et faire peur.

La difficulté pour le partisan du projet que je suis est de convaincre la majorité de mes concitoyens que le Centre socioculturel est un projet bien fait, équilibré entre ses composantes communales (la salle des fêtes et les locaux associatifs) et régionales (la Maison de la Danse et la bibliothèque-médiathèque), cela malgré son coût important. Je pense que ce projet est nécessaire pour la commune. La Maison de la Danse, qui est un lieu unique en Suisse Romande, est un plus pour le Centre et avec les nombreux spectacles qui y seront présentés, participera grandement à son animation. Lancy a donc la possibilité d'améliorer ses structures sociales et de participer au développement régional de la culture.

Christian Marchiando
Conseiller municipal

ALLIANCE DE GAUCHE

J'espère que les Lancéens voteront oui le 22 octobre prochain, car il est essentiel de doter la Ville de Lancy d'un bâtiment socioculturel qui corresponde à sa dimension. En ce sens, par exemple, une grande médiathèque est en accord avec le développement régional. Par ailleurs, cela fait longtemps que l'on parle de favoriser l'associatif au sein du quartier des Palettes, notamment pour permettre aux jeunes de développer des activités et le centre socioculturel proposerait justement ce genre de structure.

En ce qui concerne la question budgétaire, il faut comprendre que repousser la création de ce centre le rendra plus cher encore, car il s'agit d'un projet longuement réfléchi, qui a déjà été financé en partie pour ce qui est de l'architecte et de son étude. Nous resterons bien sûr attentifs aux dépenses, mais nous dénonçons les arguments des référendaires qui se targuent de vouloir faire des économies pour pouvoir se vanter ensuite d'avoir contribué à baisser le centime additionnel. Au fond, les référendaires refusent des investissements pour des structures qui bénéficieront à tous.

En définitive, je pense que ce centre est indispensable pour Lancy-Sud. C'est un pari pour les générations futures auxquelles nous nous devons de donner le meilleur.

Andrée Jelk-Peila
Conseillère municipale,
Membre du Bureau du Conseil Municipal



Simulation de la salle des fêtes © 2006 - [kgf!]

La Maison de la Danse, l'énergie de demain

LOIN DE BRILLER POUR EUX-MÊMES DANS LEUR TOUR D'IVOIRE, LES ARTISTES TRADUISENT EN SPECTACLE LES MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

Que retenir des diverses contributions du précédent dossier? D'abord que la danse n'est pas cet art élitaire stigmatisé par ses détracteurs. Comme l'observe Claire Verlet, directrice d'un centre chorégraphique, la danse est, en France, la discipline qui a le plus contribué à renouveler et à développer les publics ces vingt dernières années; elle est aussi le fer de lance des programmes artistiques de l'école (à Genève, elle entre pour la première fois dans le programme du DIP, «L'Art et les enfants», cf. page 28 de ce journal). Enfin, la danse est la discipline la plus sensible aux mutations artistiques et sociétales récentes, notamment par ses métissages avec les autres arts et sa capacité à assimiler les évolutions technologiques.

Telle qu'elle se conçoit aujourd'hui, la danse est un lieu de découvertes et de libération d'énergies et notre travail de programmateur consiste à rendre visible cette mine de réflexions et de sensations. Pas de repli, donc, ni de plaisir entre soi, mais une invitation au public à venir au spectacle pour renouer avec autrui, son voisin de siège, soi-même, et plus largement avec un monde qui file entre les doigts.

Et puis, il y a cette autre dimension identifiée par les directeurs de salle et les responsables politiques: une Maison de la Danse contribue au développement économique de la ville qui l'abrite. Un nouveau théâtre a aussi un «rendement social», remarque Yvette Jaggi. Barbarisme? Peut-être. Mais la réalité est là: on attend de la Maison de la Danse qu'elle porte ses fruits et qu'elle suscite une émulation. Et ces dividendes doivent figurer dans les colonnes d'un bilan comptable.

Il serait impossible aujourd'hui de défendre un projet culturel qui se suffise à lui-même. La création est essentielle, mais elle doit s'enraciner dans un terreau, un environnement proche. Pour ce faire, rappelle Foofwa d'Imobilité, il faut un travail de médiation. L'artiste livre son œuvre, et ceux qui l'entourent (programmateurs, administrateurs, journalistes et autres)

se chargent de construire les liens avec le public, la cité, le politique, l'école, etc.

La Maison de la Danse n'est pas cette offense au bon sens comme le stipulent ses opposants. Outre son impact économique et social, la danse propose un discours sur le monde aussi élaboré que la littérature, le théâtre et le cinéma. Un spectacle est une fenêtre sur. Il donne à voir quelque chose de nous. Il nous mobilise, nous transporte, nous éclaire. Qui a vu Pina Bausch ou William Forsythe est à jamais marqué. C'est ce qu'on appelle un patrimoine émotionnel. Cette matière-là échappe à toutes les pesées, elle n'a pas de prix. Et une Maison peut sans honte lui être consacrée.

Anne Davier

PARTI RADICAL

Je ne ferais aucun pronostic sur la décision du souverain.

Pour ma part, je n'ai rien contre l'adc ou toute autre association culturelle. Il faut savoir que la dette de Lancy est d'environ 105 millions pour 27'000 habitants. Cette salle représente un coup estimé à 18 millions, que Lancy doit emprunter totalement à un taux minimum de 3%. Cela représente une augmentation de la dette de la ville de Lancy d'environ 17%. M'étant toujours battu pour diminuer la dette, au mieux la maintenir, je ne puis accepter une telle hausse de la dette pour une seule salle destinée à une association. A l'heure actuelle où de nombreuses familles lancéennes ont des difficultés de fin de mois, et où des chômeurs ne trouvent pas travail, il est choquant d'emprunter et de dépenser leur argent de cette façon.

Alain Eretzian
Conseiller municipal

PARTI DÉMOCRATE CHRÉTIEN

J'espère vivement que les Lancéens voteront oui le 22 octobre.

La question qui semble poser le plus de problème est l'aspect financier du projet, qui comporte les coûts d'investissement et les coûts de fonctionnement. Or, ce ne sont pas les coûts d'investissement qui posent problème, ce sont les coûts de fonctionnement et particulièrement ceux de la Maison de la Danse. Sur ce dernier point, je suis convaincu que nous trouverons des aides extérieures non seulement de la part des organes publics (Ville de Genève et Canton), comme c'est déjà prévu, mais aussi de la part de diverses fondations ou autres organismes privés. Quand aux coûts de fonctionnement du reste du centre socioculturel (salle communale, bibliothèque-médiathèque) cela doit être pris en charge par la commune de Lancy (en partenariat avec la commune de Plan-les-Ouates pour la bibliothèque).

Il faut enfin souligner l'importance régionale de ce projet dans son ensemble, et j'espère que l'information que nous diffusons est suffisamment claire pour que les citoyens ne succombent pas au défaitisme de nos détracteurs.

Marc Guillermin
Conseiller municipal,
Secrétaire du Conseil Municipal

Propos recueillis par Prunella Carrard

grand théâtre de genève 06 07

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

coppélia

delibes / aznar

du 17 au 31 décembre 2006

jours étranges / so schnell

bagouet

du 28 mars au 2 avril 2007

casse-noisette

tchaïkovski / millepied

du 12 au 16 mai 2007

le mandarin merveilleux

bartók / belarbi

du 20 au 30 juin 2007

compagnie invitée

frankenstein !

compagnie alias / botelho

les 9 et 10 janvier 2007

**abonnement danse dès chf 90.-
pour les moins de 26 ans dès chf 42.-**

+41 22 418 31 30

www.geneveopera.ch



Inquiétudes et gai savoir

EN FRANCE, L'AN DERNIER, DEUX SPECTACLES ONT MARQUÉ UN NOUVEAU TOURNANT DANS L'ÉVOLUTION DE LA DANSE CONTEMPORAINE: *JOURNAL D'INQUIÉTUDE* DE THIERRY BAË ET *1 ZESTE 2* DE L'IMPROBABLE DUO FRÉDÉRIC WERLÉ-BRUNO SAJOURS. UN REGARD TENDRE AMER SUR LE MILIEU CHORÉGRAPHIQUE HEXAGONAL QUI A TOUTE SA RÉSONANCE EN TERRITOIRE HELVÉTIQUE. ACCUEIL DU *JOURNAL D'INQUIÉTUDE* AUX EAUX-VIVES.

Depuis 1995, date de création de *Jérôme Bel par Jérôme Bel*, une ère conceptuelle a envahi le champ chorégraphique. Une évolution esthétique s'accompagnait alors d'une nouvelle conception du chorégraphe et du danseur, secoués d'ambition: l'ascenseur de la reconnaissance était stoppé net, – entendez, plus de centre chorégraphique national disponible. Dix ans plus tard, l'institution a largement reconnu et soutenu ces artistes. La nomination d'Emmanuelle Huyn à la direction du Centre national de danse contemporaine d'Angers revêt une symbolique forte et, du reste, contestée. Le travail de normalisation semblait donc achevé et la danse contemporaine française attendait sa prochaine étape.



© Tsubaki

17

DU 27 SEPT. AU 1^{ER} OCT.

CANULAR ET RELIQUES

C'est à ce moment qu'apparaissent *Journal d'inquiétude*, créé par Thierry Baë, et *1 zeste 2* du duo Frédéric Werlé-Bruno Sajous – une création retraçant le désir de spectacle de deux danseurs qui en profitent pour démonter quelques tics et us de la gent contemporaine... et conceptuelle. Thierry Baë n'en est pas non plus à son premier essai de mise en abîme du spectacle. *Tout ceci (n'est pas) vrai*, créé en 2003, est un canular finement mené qui invente, telle une relique, une technique développée par un membre de sa famille un siècle et demi avant, avec film témoignage, croquis et vieux papiers à l'appui. Bref, l'homme a de l'humour et porte un regard acerbe sur le paysage chorégraphique. *Journal d'inquiétude* s'attaque de front à deux problèmes: la production d'un spectacle dont peut dépendre l'existence même d'une compagnie et le combat d'un interprète pour continuer à danser, à défendre son œuvre. C'est l'objet de la partie centrale, filmée, qui voit l'invention d'un projet au cours d'un entretien avec un programmateur et la course désespérée pour le réaliser à l'heure dite avec le casting promis!

TÊTE D'AFFICHE

En dénonçant l'intérêt subit pour des têtes d'affiche, Thierry Baë ne fait que souligner sa propre détresse de corps dansant de plus de quarante ans asth-

matique et usé. Des préoccupations fort peu visibles ces dernières années. De plus, le spectacle comporte deux parties qui enserrant cette histoire centrale: d'abord un solo du chorégraphe, puis un autre, inspiré du premier, interprété par un chorégraphe de renom. Manière de boucler la boucle, de redonner la place réelle à la danse, à la présence, loin du star-system, dans une volonté de dépouillement et de simplicité. Au caractère retors de la construction s'oppose la franchise du corps en scène.

Ainsi, *Journal d'inquiétude* marque le retour d'une danse assumée et réussit grâce à une espièglerie certaine à intégrer une partie de l'héritage conceptuel. Plus qu'un mélange des genres, le spectacle propose une piste qui intègre une narration filmée qui nourrit le regard porté sur le mouvement. Plus encore: à nouveau le rire teinté d'autodérision semble autorisé, source de création. Thierry Baë offre une manière de gai savoir qui résonne et non raisonne. Salutaire.

Christophe Martin

BIOGRAPHIE

FORMÉ AUX BEAUX-ARTS, À L'ÉCOLE DU MIME MARCEAU, PUIS D'ÉTIENNE DECROUX DONT IL DEVIENT L'ASSISTANT, À LA MÊME PÉRIODE QUE JOSEF NADI, THIERRY BAË, DANSEUR, PARTICIPE À TOUTES LES CRÉATIONS DE CATHERINE DIVERRÈS DE 1986 À 1997 AINSI QU'À PLUSIEURS SPECTACLES DE JOSEF NADI DONT *CANARD PÉKINOIS* ET *LES PHILOSOPHES*.

EN 1997, IL FONDE SA COMPAGNIE TRAITS DE CIEL AVEC SA FEMME MARION, CRÉANT CHACUN LEURS PROPRES PIÈCES ET DÉVELOPPANT EN PARALLÈLE UN TRAVAIL DE RECHERCHE AUTOUR DE L'IMPROVISATION. DU *LABYRINTHE DE LA CHUTE* (1997) AU *JOURNAL D'INQUIÉTUDE* (2005), AVEC PRESQUE UNE VINGTAINÉ DE PROJETS, DISPOSITIFS, EXPÉRIMENTATIONS OU PIÈCES, THIERRY BAË A DÉVELOPPÉ UN PARCOURS MÊLANT PÉDAGOGIE ET CRÉATION. [HTTP://TRAITSDECIEL.FREE.FR](http://TRAITSDECIEL.FREE.FR)

JOURNAL D'INQUIÉTUDE

Compagnie Traits de Ciel
Conception, interprétation et musique: Thierry Baë
Textes: Thierry Baë et E. E. Cummings
Lumières: Pierre Zach
Regard amical: Jean-Marc Adolphe
Film: François Lejault
Scénario original: Thierry Baë

Coproduction: Compagnie Traits de Ciel, Centre chorégraphique national de Tours (accueil studio), Arcadi
Création au Festival Danse à Aix en juillet 2005.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 27 septembre au 1^{er} octobre à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 28 septembre à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Ticket double avec le Grütli: vendredi 29 septembre, pour 5 francs de plus, enchaînez le *Journal d'inquiétude* avec *Playstation XY Penthesilée*, pièce d'Heinrich von Kleist mise en scène par Philippe Bishof au Théâtre du Grütli. Transfert organisé. Réservations à l'adc: 022 320 06 06.

Primitif, dit-il

AVEC *INCIDENCES*, FOOFWA D'IMOBILITÉ TRAVAILLE SUR L'«HUMANIMALITÉ» EN ALTERNANT CULTURE ET NATURE SANS DUALISME ÉTRIQUÉ.



© Sreeve Luncker

Ils sont accoutrés de façon franchement étrange: jambes nues avec chaussettes jusqu'aux genoux, fesses à l'air, scotch. Vous ne savez pas si ces espèces de culottes à plumes ressemblent à des Pampers, à un cul d'animal ou à un humour invraisemblable. Après des développés style petits rats de l'opéra, ils font des gestes un peu ridicules, un peu saccadés, avec les bras, comme des volatiles qui n'arrivent pas à décoller.

Sur l'écran, une forme, informe, qui se transforme. Entre du très organique et quelque chose d'ultrasophisticué. Vous y voyez notamment un objet mi-poupée, mi-animal qui se désarticule, flotte, se reconstitue.

Vous êtes dans un laboratoire. Vous vous demandez ce que font les danseurs. Ils s'amusent, s'essouffent, s'élèvent dans les airs, s'extirpent de la pesanteur, puis tombent et chutent encore. Ils font les pitres, tentent d'autres manières d'exécuter telle suite de mouvements, puis, virtuoses, esquissent, non, dansent à corps perdu un pas de danseur étoile. Rampent, s'essayent à des mouvements primitifs, et nous balancent ensuite des pirouettes vertigineuses. À ce rythme-là: effréné. Car Foofwa d'Imobilité est fou. Il en fait toujours un peu trop, un tout petit peu trop. C'est sa marque de fabrique, la profondeur de sa signature. Il ne renonce jamais à continuer de chercher, ne se satisfera jamais d'une solution, s'il peut y en avoir d'autres. Car Foofwa fait fi: des modes et des conventions. C'est en cela qu'il est génial. Et passionnant.

LE COMMENT DES COMMENCEMENTS

Pour dire vite, *Incidences* est une recherche sur l'origine du monde, rien de moins. Sujet dont Foofwa d'Imobilité s'est emparé à bras-le-corps, on peut le dire, et sans complexe. Chez ce chorégraphe, l'animalité ne peut aller sans le raffinement, la sauvagerie sans la civilisation, la brutalité sans la sophistication. Bref, la nature n'a de sens qu'en regard de la culture. Forts du répertoire classique et contemporain, les danseurs citent l'histoire de la danse tout en explorant avec une liberté époustouflante les territoires du corps et de son espace. L'intention de ce chorégraphe animalier? «Travailler sur le comment des commencements, sur l'enfance, le primitif, mais aussi l'éducation, le civilisé, le tout sans dualisme, une sorte de constat de notre humanité.» Les moments de jeu? «Il y a toujours un vrai gagnant et un vrai perdant, des prises de pouvoir, du hasard. Chaque soir sur scène est fait de surprises et d'incidents.» Les danseurs? Tous virtuoses. Solo, duos, ensemble, petites danses empêchées par petits gestes par derrière de l'autre, petite mesquinerie ici, grande intelligence là: comme dans la vraie vie.

Avec Foofwa d'Imobilité, il n'y a pas ce sentiment de déjà-vu qu'éprouve souvent, un peu mal à l'aise, le spectateur de danse contemporaine. Son travail est profondément original, étrange. Et inspirant. Et poétique. Parce qu'il est traversé de questions sur le monde, sur notre époque et sur notre intimité. Son regard, gréé de son expérience de

danseur et de chorégraphe, de son savoir sur le corps, de son intelligence des choses, de son énergie et de sa curiosité, est une proposition vigoureusement stimulante, qui fait bouger, que le vent porte.

Caroline Coutau

BIOGRAPHIE

FORMÉ À L'ÉCOLE DE DANSE DE GENÈVE, FOOFWA D'IMOBILITÉ REÇOIT LE PRIX DE LAUSANNE EN 1987, PUIS INTÈGRE LE STUTTGART BALLETT ET ENFIN LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY. DEPUIS 1998, IL CRÉE ET DANSE SES PROPRES PIÈCES, FONDE SA COMPAGNIE, NEOPOSTIST AHRRT, DÉVELOPPE LE CONCEPT DE «DANCERUN», BASE DE SIX CRÉATIONS DONT UNE POUR LE NDTII. IL COLLABORE ÉGALEMENT AVEC LE CHORÉGRAPHE THOMAS LEBRUN, AVEC LEQUEL IL CRÉE TROIS PIÈCES, DONT LE RÉCENT *MIMESIX*. IL OBTIENT EN 2006 LE PRIX SUISSE DE DANSE AVEC SON SOLO *BENJAMIN DE BOUILLIS*. WWW.FOOFWA.COM

INCIDENCES

Chorégraphe: Foofwa d'Imobilité
Interprètes: Tamara Bacci, Foofwa d'Imobilité, Maud Liardon, Anja Schmidt, Filibert Tologo
Images: Alan Sondheim
Régie image et son en live: Antoine Lengo
Création lumières: Rinaldo Del Boca
Costumes: Corine Pia

Production: Neopostist Ahrart Association
Avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation Suisse pour la Culture, l'appui de la Ville de Genève-Département des affaires culturelles, du département de l'instruction publique-État de Genève. Avec l'aide de l'ADC

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 11 au 22 octobre à 20h30, vendredi à 19h,
dimanche à 18h, relâche lundi et mardi
représentation commentée le jeudi 12 octobre à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Nuit Alan Sondheim: vendredi 21 octobre, à l'issue du spectacle, Alan Sondheim présente ses derniers travaux sur scène (vidéos, sons, textes, etc.).

La marche enchantée

WALKING OSCAR, DERNIÈRE CRÉATION DE THOMAS HAUERT, S'INSCRIT PARFAITEMENT DANS L'ESPRIT DE LA COMPAGNIE ZOO FONDÉE PAR LE CHORÉGRAPHE SUISSE EN 1997. LE TRAVAIL D'UN COLLECTIF COMPLICE OÙ IMPROVISATION ET RECHERCHE OUVERT DE NOUVELLES PISTES POUR LA DANSE.

Elle a le charme étrange d'une comédie musicale. Étrange parce que peu conventionnelle envers les codes qui la régissent. Si l'on se réfère à ce divertissement théâtral populaire, nous sommes bien, avec *Walking Oscar*, dans le cadre et l'histoire de ce type de spectacle né aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e. Thomas Hauert est resté fidèle à l'univers de ce genre narratif qui commence «là où se mêlent la réalité et le monde imaginaire du spectacle chanté et dansé». Il l'est encore si l'on sait que les sujets ou thèmes les plus fréquemment évoqués dans les comédies musicales sont aussi le reflet de sensibilités collectives ou d'une conjoncture historique.

LES POSSIBILITÉS D'OSCAR

Mais très vite, la pièce s'écarte des repères propres à ce style. Dans *Walking Oscar*, pas de narration sinon fragmentaire, pas de personnages ni de situations clairement définis, mais des bribes, des éclats. Pas de mise en scène, de décor, mais des tâches à accomplir, de l'improvisation et de la fantaisie. Une dramaturgie de l'instantané et du simultané qui fait apparaître le chant comme un mouvement, la voix comme une extension du corps. Ici, tout est affaire de surgissement, d'interactions, de résonance et de mémoire.

Les combinatoires à l'œuvre dans *Walking Oscar* sont aussi déconcertantes qu'inattendues. Elles offrent au spectateur un cheminement libre, un jeu ouvert dans le parcours des performers, qui semblent véritablement jubiler. Un monde de souvenirs, de sensations qui affleurent et se recomposent en intégrant de nouvelles pensées ou situations. Chacun peut à son tour devenir Oscar ou bien en donner sa propre idée. Chacun peut entrer dans la marche, celle du jeu, avec la musique ou la structure du texte. Il s'agit d'une dynamique de l'être et des corps en scène, de la tension ou de la fragilité de la voix, du goût des mots simples, de la magie de l'image théâtrale.

DU GESTE À LA VOIX

Créée à partir de matériaux autonomes, une accumulation d'essais et d'expérimentations, la pièce de Thomas Hauert est structurée avec précision, en fonction des lignes musi-



© Thomas Hauert

cales et en s'appuyant sur le texte éclaté de l'auteur néerlandais, Oscar van den Boogaard, un autoportrait aux multiples facettes. Les mots glissent sur la transparence d'une toile à l'avant-scène. Un écran offre un espace intérieur comme une peau à traverser pour découvrir une vie débridée. Le monde intime, mais aussi la poésie des gestes découus de la vie quotidienne. Entre réel et fiction, les interprètes se mettent à chanter, se fondent dans une calligraphie de corps couchés, balbutient, courent, tirent les rideaux, s'embrassent, se déguisent. Tout est affaire de rythme, de répétition, d'évocations.

Walking Oscar est un travail drôle et complexe qui porte sur la perception des multiples références cinématographiques ou musicales. Avec ses traits tremblés ou moqueurs, le spectacle exprime fascination et critique. La surprenante création de Thomas Hauert enchante par cette forme de show déconcertante qui est aussi un hommage au mouvement et à ses possibilités de renouveau.

Irène Filiberti

BIOGRAPHIE

THOMAS HAUERT, DANSEUR D'ORIGINE SOLEUROISE ÉTABLI EN BELGIQUE, A ÉTÉ INTERPRÈTE AU SEIN DE LA COMPAGNIE D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (ROSAS). IL A ÉGALEMENT TRAVAILLÉ POUR GONNIE HEGGEN, DAVID ZAMBRANO ET PIERRE DROULERS. IL FONDE SA COMPAGNIE ZOO EN 1997 ET OBTIENT L'ANNÉE SUIVANTE AVEC SA PREMIÈRE PIÈCE, *COWS IN SPACE*, LE PRIX D'AUTEUR ET LE PRIX JAN FABRE AUX RENCONTRES DE BAGNOLET. AVEC LA MÊME ÉQUIPE DE DANSEURS, IL CRÉE *POP-UP SONGBOOK* (1999), *JETZT* (2000), *VEROSIMILE* (2002). L'ANNÉE 2001 VOIT LA CRÉATION DU SOLO *DO YOU BELIEVE IN GRAVITY? DO YOU TRUST THE PILOT?*. POUR *MODIFY* (2004), IL REÇOIT LE PRIX SUISSE DE DANSE ET DE CHORÉGRAPHIE. WWW.ZOO-THOMASHAUERT.BE

WALKING OSCAR

Concept et direction: Thomas Hauert
Chorégraphie, danse et chant: Thomas Hauert, Martin Kilvady, Sara Ludi, Chrysa Parkinson, Samantha van Wissen, Mat Voorter
Piano: Alejandro Petrasso
Texte: Oscar van den Boogaard
Voix off: Stuart MacQuarrie
Musique: Bart Aga
Bande sonore: Aliocha van der Avoort
Entraînement voix: Rahel Studer
Conception lumières: Jan Van Gijssel
Costumes: Own

Production: ZOO
Coproduction: Kaaitheater/ KunstenfestivaldeArts (Bruxelles), Théâtre de la Ville/ Festival d'Automne à Paris (Paris), Tanz Quartier Wien (Vienne)
Avec le soutien: du Ministre flamand de la Culture, de la Jeunesse, des Sports et des Affaires bruxelloises, de Vlaamse Gemeenschapscommissie et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 1^{er} au 5 novembre au à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 2 novembre à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



taiwan

Dans le cadre du Festival "Taiwan"
les Ateliers d'ethnomusicologie présentent

Han Tang Yuefu

DANSE ET
MUSIQUE
CHINOISES

JEUDI 5
OCTOBRE
20:30

ALHAMBRA
10, RUE DE
LA RÔTISSERIE
1204 GENÈVE



Location Service culturel Migros
Réservation tél. (022) 919 04 90
et sur le site www.adem.ch

L'ensemble Han Tang Yuefu est passé maître dans l'art de faire revivre les anciennes danses féminines de l'époque Ming (XVe siècle). Avec ses chorégraphies et sa musique d'un extrême raffinement, ce spectacle nous plonge dans une Chine intemporelle.

06 > 07



Bonlieu scène nationale
scène nationale **Annecy**

renseignements / réservations
04 50 33 44 11
1 rue Jean Jaurès 74000 Annecy, France

Un Garçon debout

CREATION

création de Rachid Ouramdane pour Pascal Rambert
les 18, 19, 20 et 21 octobre à 20h30

RBVB

chorégraphie Abou Lagraa, compagnie La Baraka
les 7, 8, 10 et 11 novembre à 20h30
le 9 novembre à 19h

Held

Australian Dance Theatre, création et direction Garry Stewart
photographie Lois Greenfield
les 16 et 17 novembre à 20h30

Asobu (jeu)

hommage à Henri Michaux, chorégraphie Josef Nadj
le 28 novembre à 20h30

retrouvez l'ensemble de la programmation, réservez et achetez vos places sur www.bonlieu-annecy.com

20

Essayez

LE COURRIER

Je choisis de m'abonner:

- pour une année au tarif soutien: **456 fr.**
(coûts réels du journal.)
- pour un essai de **deux mois: 26 fr.**
- pour **une année: 295 fr.** (au lieu de 349 fr.)
- pour **une année: 266 fr.** (AVS/AI/chômeurs/-26 ans)
- pour **une année: 177 fr.** (étudiantEs/apprentiEs)
- pour **une année: 102 fr.** (édition du weekend)

Nom et prénom: _____

Rue et N°: _____


NP et localité: _____

Téléphone: _____

Année de naissance: _____

Profession: _____

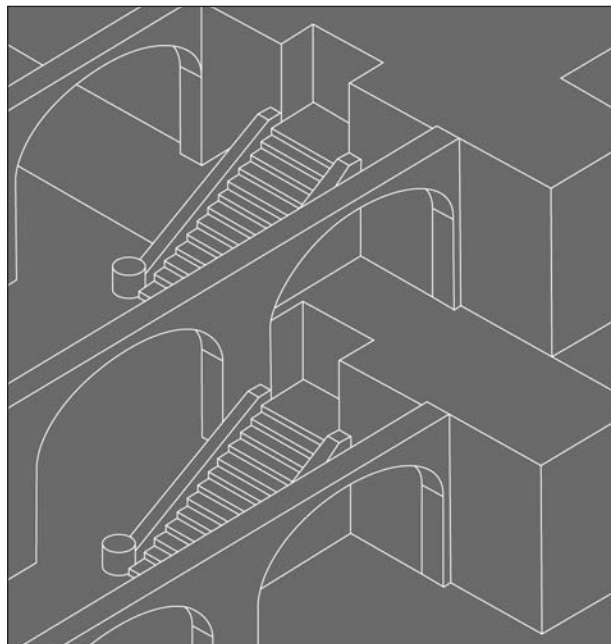
Signature: _____



Coupon à retourner à :


Le *Courrier*,
Service des abonnés,
Rue de la Truite 3,
CP 238
1211 Genève 8

ou par fax: (022) 809 55 67



OPEN HOUSE

UN REGARD SUR
LA CRÉATION GENEVOISE
MUSÉE RATH/GENÈVE
12 SEPTEMBRE > 8 OCTOBRE 2006
WWW.VILLE-GE.CH/CULTURE

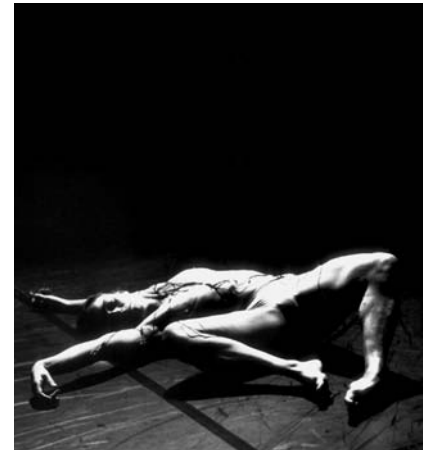


Trilogie à corps ouvert

CORPS 00:00, FRACTIE ET BALK 00:49, LES TROIS SOLOS DE CINDY VAN ACKER, SERONT À L’AFFICHE DE L’ADC EN ALTERNANCE SUR CINQ JOURS, DONT UNE SOIRÉE QUI PROPOSE LES TROIS D’AFFILÉE. À (RE)LIRE CHRONOLOGIQUEMENT.



Corps 00:00, Fractie, Balk 00:49 © Isabelle Meister



21

DU 15 AU 18 NOVEMBRE

Pour Cindy Van Acker, le corps est le sujet et le lieu d’une quête radicale. Au commencement, il y a *Corps 00:00*, position fœtale, prospection anatomique sur l’autonomie. Le pivot de cette étude de la matière et de la gravité est un corps brut de décoffrage, «imaginé avant tout comme un tas d’os et de viande», à travers lequel le chorégraphe prépare jusqu’au malaise «un terrain qui promeut la lisibilité du langage. Étant donné que le corps est sujet, il permet de tisser un lien avec ce qu’on peut nommer un corps social». Par l’intermédiaire d’électrodes provoquant des mouvements involontaires s’instaure un dialogue entre réel et irréel: du mental et du physique, où se situe la charnière? «La réalité nous joue des tours, les mouvements que je provoque et ceux qui résultent de la machine se confondent», commente l’artiste.

Sur cinq compositions musicales originales, *Fractie* décline cinq études formelles abordant la relation triangulaire entre son, mouvement et rythme: «la façon dont sont stimulés nos sens peut différer fortement selon les déplacements de ces éléments». Signe particulier, la lecture de l’écriture puisque la partition du geste fait partie intégrante de cette mise en résonance: deux des cinq études sont lues en temps réel, l’une écrite sur le sol, l’autre directement sur la cuisse de la danseuse.

NOUVELLE DOUCEUR

Balk 00:49 surgit de cette chrysalide millimétrée et avec lui paraît une nouvelle douceur. Relié à une machine qui lui imprime ses impulsions électriques selon une partition programmée, ce corps chimique et chimérique, fleur offerte aux regards, joue sur deux portées: mouvement conscient et incons-

scient, association/dissociation. Un fascinant travail rythmique qui opère une évolution imperceptible: le geste se délie peu à peu, perd en pesanteur jusqu’à ce que la danseuse aux yeux fermés, délivrée de son cordon électrique, s’évade. Face à l’inconnu, «l’intention ici est de faire vibrer cette linéarité, de prendre le risque de l’interrompre, de la mettre en danger en la rendant si fragile qu’elle ne tient plus qu’à un fil, au risque de la perdre».

«Comme la vie est lente et comme l’espérance est violente», disait Apollinaire. Au terme de ce lent cheminement horizontal, le corps s’incarne et découvre le lâcher-prise poétique et émotionnel. «Dans chaque pièce, on peut dire que le langage est créé à partir d’un déplacement mental ou physique, note Cindy Van Acker. Une autre spécificité réside dans le travail au sol, qui d’ailleurs les relie. Sur le plan chorégraphique, la précision amène de plus en plus de liberté corporelle au moment présent; dans *Balk 00:49*, ce n’est plus chaque geste mais parfois l’intention du geste qui est écrite, donnant au mouvement sa liberté». À suivre en direct au fil de cette trilogie à corps ouvert.

Martine Jaques-Dalcroze

BIOGRAPHIE

FLAMANDE, CINDY VAN ACKER A DANSÉ POUR LE BALLET ROYAL DE FLANDRES AVANT DE REJOINdre CELUI DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE. ELLE EST ENSUITE INTERPRÈTE DE PHILIPPE SAIRE, LAURA TANNER, NOEMI LAPZESON, ESTELLE HÉRITIER ET MYRIAM GOURFINK, À QUI ELLE DÉDIE *PNEUMA 02:05*, SA CRÉATION 2005 POUR HUIT INTERPRÈTES. CINDY VAN ACKER CRÉE SES PROPRES PIÈCES DEPUIS 1994, MAIS DÉMARRE VÉRITABLEMENT UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE AVEC *CORPS 00:00*, EN 2002

PANORAMI SOLI

Corps 00:00

conception: Cindy Van Acker
interprétation: Perrine Valli
composition sonore: Frédérique Franke, Philip May, Denis Rollet, David Stampfli
lumières: Luc Gendroz
administration: Sandra Piretti
tour manager: Richard Afonso
les 4 musiciens jouent live sur scène

Fractie

conception: Cindy Van Acker
interprétation: Tamara Bacci
composition sonore: Frédérique Franke, Philip May, David Stampfli, Andreas Valvini, Basile Zimmerman
administration: Sandra Piretti
tour manager: Richard Afonso

Balk 00:49

conception et interprétation: Cindy Van Acker
composition sonore: Denis Rollet
lumières: Luc Gendroz
costumes: Aline Courvoisier
programmation informatique: Philip May
réalisation électronique: Jacques Falquet
administration: Sandra Piretti
tour manager: Richard Afonso

Production: Cie Greffe
Soutiens: Ville de Genève, DIP, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, ADC (Association pour la Danse Contemporaine, Genève), AVDC (Association Vaudoise pour la Danse Contemporaine)

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 15 au 18 novembre à 20h30
vendredi et samedi à 19h
représentation commentée le jeudi 16 novembre à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Panorami Soli:
spectacle(s) suivi(s) d’un concert live
15 novembre, *Corps 00:00* + Frédérique Franke
16 novembre, *Balk 00:49* + Denis Rollet
17 novembre, *Corps 00:00* et *Fractie*
+ Philip May
18 novembre, *Corps 00:00*, *Fractie*, *Balk 00:49*

Kernel, la dernière création de Cindy Van Acker pour trois danseuses (Tamara Bacci, Perrine Valli et Cindy Van Acker) se donne du 4 au 17 juin 2007 au Grütli.

devenez acteur/trice de la musique



www.dalcroze.ch

Institut Jaques-Dalcroze

Etudes professionnelles
Hem, Filière 1,
Musique et Mouvement
Jaques-Dalcroze

Terrassière 44, 1207 Genève
+ 41 22 718 37 73



L'ATELIER DANSE MANON HOTTE

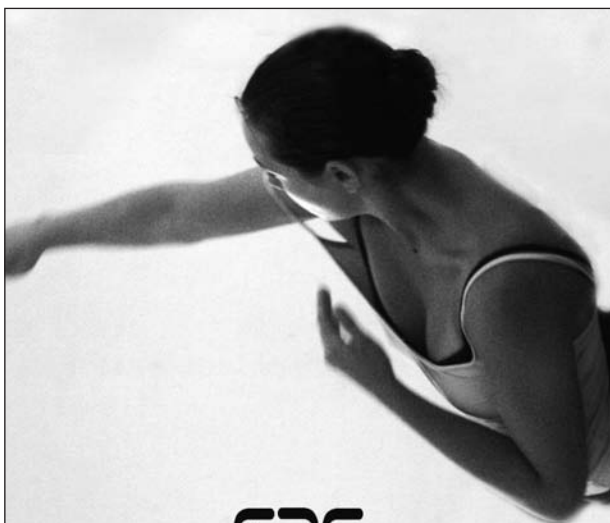
LIEU DE FORMATION, DE RECHERCHE
ET DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

21 av des Tilleuls - Bâtiment H 107
1203 Genève - T/F 022 340 25 34
www.ateliermanonhotte.ch



compagnie
virevolte

22



EDG
Ecole de Danse de Genève

Direction Patrice Delay / Sean Wood

Cours pour enfants

Formation professionnelle

Cours pour adultes

44 rue de la Coulouvrenière
1204 Genève
Tél: 022 329 12 10
www.ecolededansedegenve.com

Les Ateliers Créatifs
www.cie-acrylique.ch de la
COMPAGNIE **1000**
ACRYLIQUE

une école du spectacle
Cie Junior
formation danse,
théâtre et chant
dès 12 ans sur audition

Ateliers Danse
Enfants dès 4 ans
Adolescents
Cours avancés

Ateliers Théâtre
8-11 ans et atelier ado

Cours pour adultes
danse énergie
Pilates

Cours à Onex
Rens. et inscriptions
079 342 93 29 et
078 661 79 58

Du chic et du choc

AVEC *PIXEL BABES*, NICOLE SEILER POURSUIT SA RÉFLEXION SUR L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE. DIALOGUE INTENSE ENTRE LES ASPÉRITÉS DE LA CHAIR ET LA VIDÉO.

Ils étaient faits pour s'entendre et connaître le succès, *Madame K* (2004) et *Lui* (2005), les deux soli en miroir de Nicole Seiler. Aujourd'hui encore, ils organisent leur vie commune autour de quelques belles dates et s'octroient des escapades solitaires. Dans leurs sillons, la chorégraphe et vidéaste continue d'explorer la tension entre le corps idéalisé et le corps réel au détour d'installations chorégraphiques (*Dolls / Dolls Live*, 2005) et de vidéos. Et, tout naturellement, la Lausannoise vient de réaliser quatre clips en collaboration avec la Télévision suisse alémanique qui seront prochainement diffusés à l'émission «Sternstunden».

HELLO, BABES!

Mais, côté plateau, l'artiste ne chôme pas non plus et convoque trois danseuses pour une première pièce de groupe. En mouvement... et en images, bien sûr. Qui sont-elles, ces Pixel Babes? Deux brunes et une blonde, à l'image des Charlie's Angels, serait-on tenté d'avancer. Oui, mais la référence aux drôles de dames n'est qu'un clin d'œil amusé. Nicole Seiler explique plus profondément les enjeux qui rapprochent ces personnages féminins: «Choquée et fascinée, je m'interroge sur les dogmes du paraître comme vecteur de pression sociale, sur la beauté comme obsession et sur la chirurgie esthétique comme quête identitaire». On la comprend. Il faudrait être aveugle, ou de mauvaise foi, pour ne pas recenser les exemples qu'offrent la télé-poubelle et la publicité. Alors que font ces infaillobles superwomen? Elles se confrontent aux images et aux personnages virtuels que Nicole Seiler crée avec talent. Plus exactement, elles se confrontent à leurs complexes, à leurs obsessions, à leur corps devenu simple objet de fantasme, et vacillent entre le diktat de l'apparence et le désir d'être.

BEAUTIFUL BABES

Toutes les trois ont du charme. Et l'on se demande si la critique ne va pas se noyer dans leur plastique de rêve et leurs poses suggestives. La créatrice nous rassure. «Au-delà du malaise et de la critique, j'éprouve une fascination. Ce qui me passionne avant tout, c'est la frontière entre la beauté et le monstrueux: à quel moment la beauté glisse-t-elle vers la monstruosité? Lorsqu'elle perd son humanité? Ou



© Nicole Seiler

lorsque l'humanité transparait trop? Où se trouve cette limite? Ce qui me fascine, ce sont les failles de la perfection. Je pense aussi que la critique est possible à travers l'exagération absurde de l'objet critiqué. Il n'est pas nécessaire d'être dans l'opposition et je refuse tout discours moraliste.» La vidéo le permet et met en distance la beauté des corps. «Ainsi, je peux jouer avec la réalité, engendrer des images auxquelles l'œil ne pourrait accéder sans l'outil vidéo.» Un espace immense de liberté scénique s'ouvre alors à la jeune chorégraphe qui s'enthousiasme à l'idée de nouveaux métissages. «Cette pièce de groupe me permet d'essayer de nouvelles formes, de multiplier et de complexifier le travail vidéo. D'utiliser plusieurs projecteurs, dont certains sur plateau mouvant ou en projection latérale. De monter dans le studio une blue box qui permettra des allers-retours entre le plateau et l'espace de tournage. Tout cela est à investir dans la pratique, car les idées sont bonnes dans la mesure où elles supportent leur réalisation.»

Anne-Pascale Mittaz

BIOGRAPHIE

NICOLE SEILER, ZURICOISE ÉTABLIE À LAUSANNE, CRÉE SA COMPAGNIE EN 2002. SA DÉMARCHE ARTISTIQUE ALLIE DANSE ET IMAGES VIDÉO ET DONNE NAISSANCE À DES SPECTACLES DE DANSE/MULTIMÉDIA, DES VIDÉOS CHORÉGRAPHIQUES ET DES INSTALLATIONS. EN PARALLÈLE À SON ACTIVITÉ DE CHORÉGRAPHE AU SEIN DE SA PROPRE COMPAGNIE, NICOLE SEILER A TRAVAILLÉ COMME DANSEUSE ET COMÉDIENNE, NOTAMMENT AVEC LA CIE BUISSONNIÈRE, LA CIE ALIAS ET LE TEATRO MALANDRO. ELLE A CHORÉGRAPHIÉ POUR LA DANSE ET LE THÉÂTRE. DANS LES DOMAINES DU MULTIMÉDIA ELLE EST L'AUTEUR DE NOMBREUSES ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES ET PROJECTIONS VIDÉO.
WWW.NICOLESEILER.COM

PIXEL BABES

Concept, vidéo, chorégraphie: Nicole Seiler
Interprétation, chorégraphie: Sun Hey Hur, Corinne Rochet, Kylie Walters
Son: Jean-Baptiste Bosshard
Costumes: Claude Rueger
Lumière: en cours
Scénographie: en cours
Chargée de diffusion et relations publiques: Christine Hirsig

Coproduction: Cie Nicole Seiler, Théâtre Arsenic Lausanne, adc Genève.
D'autres recherches de coproduction sont en cours.

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 6 au 17 décembre à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
représentation commentée le jeudi 7 décembre à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Brèves

DIVERS

Avec l'arrivée des nouvelles directrices du **Théâtre du Grütli**, Maya Bösch et Michèle Pralong, une complicité artistique s'est installée avec l'adc. Cette saison, deux compagnies sont à l'affiche de ce lieu et de l'adc avec des projets différents: Quivala de Pascal Gravat et Prisca Harsch et la compagnie Greffe de Cindy Van Acker. Pour favoriser la circulation de nos publics, nous organisons à deux reprises durant la saison un «ticket double» qui, pour vingt francs, permet au spectateur d'assister à deux représentations le même soir. Première proposition: le vendredi 29 septembre, avec *Journal d'inquiétude* de Thierry Baë à la Salle des Eaux-Vives à 19h, puis au Théâtre du Grütli, à 21h, *Playstation Penthésilée XY* d'Heinrich Van Kleist, mise en scène et jeu de Philippe Bischof. Pour ne pas perdre de temps entre les deux spectacles, une aide au déplacement est offerte. La réservation est donc souhaitable à l'adc: 022 320 06 06

Rencontre et discussion à propos des studios de l'adc au Grütli et, plus généralement, à Genève, le 9 octobre à 18h dans les bureaux de l'adc, 82 – 84 rue des Eaux-Vives, 1^{er} étage. Nous invitons toutes personnes concernées par la mise à disposition de studios de danse à nous rejoindre pour une séance d'information et une discussion ouverte sur la question.



APPELS D'OFFRE, RÉSIDENCE

Fabrik Potsdam en Allemagne, Centre International pour la Danse et l'Art du Mouvement, fait un appel aux candidatures pour ses prochaines résidences en 2007.

Le programme Artistes en résidence de Fabrik Potsdam a débuté en août 2006 avec les Semaines Chorégraphiques. Jusqu'à fin 2006, 12 chorégraphes internationaux vont bénéficier d'une résidence dans le cadre de ce programme. Pour les résidences 2007, il n'y a pas de date butoir pour l'envoi de candidatures, mais celles-ci doivent être transmises au moins six mois avant la date de résidence souhaitée. Elles doivent contenir une description de la recherche chorégraphique ainsi qu'une documentation des œuvres précédentes. La durée, l'étendue et le cadre du travail sont libres ainsi que la forme de présentation. Fabrik Potsdam prend à sa charge les frais de voyages et fournit le logement. Une bourse peut éventuellement être attribuée.

Contact: Fabrik Potsdam, Artists-in-Residence, Schiffbauergasse 10, PF 600607, D - 14406 Potsdam. Infos: www.fabrikpotsdam.de

Si vous souhaitez participer à **Aerowaves 07** et avoir la chance de présenter votre première à The Place à Londres, il vous faut remplir un dossier ad hoc accompagné d'un DVD, avant le 25 septembre 2006.

L'ensemble des dossiers est présenté à un jury composé de représentants de 32 pays. Pour en savoir plus, contactez Anna Burgi, annaburgi@gmx.net, 078 678 40 00.

La Fondation Pro Helvetia désire favoriser l'échange entre les compagnies de danse et les musiciens et encourager des **commandes de compositions musicales** pour des créations chorégraphiques. Durant la période de 2006 à 2008, trois commandes musicales au maximum seront soutenues à hauteur de 10'000.– chacune. Si ce type de création vous intéresse, faites parvenir une requête d'ici au 1^{er} février (pour un projet dont la première est prévue à partir de juin 2007). Infos à Pro Helvetia: Thomas Gartmann (responsable musique) ou Andrew Holland (responsable danse), 044 267 71 71.

La Haute école des arts appliqués recherche des hommes pour le défilé des diplômés 06, le 12 octobre prochain. Si ça vous intéresse, contactez suzanne.schmidt@hesge.ch

MAIS QUE FONT LES GENEVOIS?

Foofwa d'Imobilité a remporté le «Prix suisse de danse et de chorégraphie 2006», dans le cadre des 19^e Berner Tanztage en juin dernier.

Avant les représentations genevoises d'*Incidences*, c'est à Fribourg que se joue le *Kilometrix.dancerun.4* une chorégraphie géographique de dix kilomètres à travers la ville.

Dès fin octobre, il retrouve Alan Sondheim et Maud Liardon pour un nouveau projet de création d'une vidéo-danse qui sera filmée dans divers lieux en Suisse.

En novembre, il anime un stage et atelier de danse au Caire et participe au projet de conférence-démonstration sur *l'Histoire de la Danse* au côté de la journaliste Christina Thurner, initié par la Gessnerallee à Zurich.

Infos: www.foofwa.com

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon vont prendre la route du Japon pour y présenter *Simple proposition* et animer un workshop dans le cadre de Dance Triennale Tokyo au Spiral Hall Art Center, avant de rejoindre la ville de Kanazawa.

De retour, ils seront à l'affiche de *l'Arsenic* à Lausanne avec la reprise du solo *Climax*.

Le programme automnal du Centre culturel Suisse à Paris, *Aller-retour 3* propose un nouveau volet thématique sur la recherche de références entre artistes de différentes générations.

Eidos ainsi qu'un documentaire de Jean-Pierre Garnier offre un aperçu du travail de **Noemi Lapzeson**.

Ailleurs sur l'affiche, ses complices d'aventures artistiques d'hier: Vincent Barras et Jacques Demierre se laissent guider par l'écriture chorégraphique de **Cindy Van Acker** avec *Puits*, pièce pour poème sonore, interprétée par Perine Valli. Infos: www.ccsparis.com

16 danseurs, chanteurs et comédiens, un décor virtuel de Francesco Cesalli, une scénographie et des lumières de Michel Faure, une musique et des chansons de Serge Martin et Jacques Zürcher sur une chorégraphie de Nathalie Jaggi et **Évelyne Castellino**, telle est l'équipe qui fera revivre la légende de *Robin des Bois* dans une super production du Théâtre Am Stram Gram et de la Compagnie 100% Acrylique. Un mélange d'opéra rock et de danse qui va connaître 22 représentations publiques et plus de 15 scolaires à Genève, avant de visiter une multitude de théâtres en Suisse romande.

Morsures de **Yann Marussich**, performance créée à Zadar en Croatie, sera visible aux Halles de l'Île dans le cadre de Re-La ligne, le 13 octobre à 19h. En novembre, *Traversée* part en tournée au Brésil et passe par Rio, Festival Panorama de dança, et Sao Paulo, Bienal de Santo.

Après avoir fréquenté de nombreux festivals cet été, *Double deux*, la dernière création de **Gilles Jobin**, sera à l'affiche de la Kaserne à Bâle et de la Gessnerallee à Zürich. Par ailleurs, durant l'hiver, Gilles Jobin poursuit les répétitions de *The Mæbius Kids* avec la Cie Virevolte de Manon Hotte. Plusieurs ateliers de recherche sont organisés en septembre et en octobre dans l'objectif de préparer une prochaine création pour la rentrée 2007. Infos: www.parano.org

La Ribot reprend le chemin de ses différentes versions de *40 Espontaneos* cet automne au Tanzquartier à Vienne, au Festival de Otoño à Madrid et au Teatro Camoes de Lisbonne. Il sera possible de voir son travail de vidéo à la Villa du Parc à Annemasse jusqu'au 25 novembre. Parallèlement à son travail artistique, La Ribot continue son enseignement au sein de l'École des Beaux Arts de Genève, où elle est chargée de cours. Elle donnera également différents workshops et conférences en Europe. Infos: www.laribot.com

Fabienne Abramovich a réalisé un très beau premier film, *Dieu sait quoi*. Durant une année, elle a posé sa caméra chaque jour au parc des Buttes-Chaumont à Paris et croqué une quinzaine de retraités qui s'y retrouvent quotidiennement. Le film, sélectionné au Festival «Vision du Réel» à Nyon en 2004, est dorénavant disponible en DVD. On le trouve dans les bacs de la FNAC, ou on le demande à productionmetal@econophone.ch.

Quatre élèves de **l'École de Danse de Genève** ont trouvé leur premier contrat professionnel au terme de la saison dernière: Laia Duran au Stadttheater de Darmstadt, Kenneth Henry avec Tarek Assam à Giessen, Amandine Schembri dans la Cie de Maryse Delente et Fanny Mayné avec la Cie Alias pour la production de *Frankenstein*. Le Ballet Junior se produira à la Salle des Eaux-Vives du 1er au 3 décembre 2006 et sera invité à participer au prochain Monaco Dance Forum.

La Compagnie **Virevolte** poursuit son travail *22h 41mn 05sec*, GENEVE, nouvelle pièce chorégraphiée par Manon Hotte. Alors que Gilles Jobin entamera en décembre avec eux les répétitions de *The Mæbius Kids*, récréation pour la Compagnie Virevolte de son fameux *Mæbius Strip*. La première de ces deux pièces aura lieu en mai au Théâtre Am Stram Gram.

POLITIQUE SUISSE D'ENCOURAGEMENT À LA DANSE

Grande nouveauté: pour la première fois, les villes, les cantons et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia ont développé un instrument commun de soutien aux compagnies de danse, les conventions de soutien conjoint. Prévues sur une durée de trois ans, ces dernières souhaitent améliorer durablement les conditions de travail des compagnies de danse. Ces conventions s'adressent aussi bien aux compagnies établies qu'à celles qui sont montantes. Elles sont l'un des résultats tangibles émanant du Projet danse, initiative des villes, cantons, de Pro Helvetia et de l'Office fédéral de la culture, ainsi que des représentants et acteurs des milieux de la danse.

Les conventions suivantes ont été conclues en 2006: Cie Alias de Guilherme Botelho à Genève, la Cie DaMotus! et la Cie Fabienne Berger à Fribourg, la Cie Drift, Gisela Rocha Compagny et Simone Aughterlony / MakeArtWork à Zurich, Flamenco en route pour Baden en Argovie et le Cathy Sharp Ensemble de Bâle. En 2007, sept nouvelles conventions vont encore voir le jour: Foofwa d'Imobilité / Neopostist Ahrrrrt et Gilles Jobin / Parano Fondation à Genève, la Cie Philippe Saire et la Cie Buissonnière de Cisco Aznar à Lausanne, la Cie Linga à Pully, anna-huber.compagnie à Berne et enfin Katarina Vogel à Bienne.

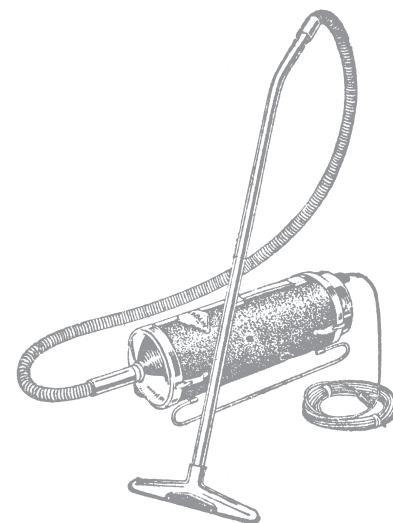
À l'heure du bouclage de ce *Journal*, les montants de ces soutiens ne sont pas encore communiqués mais seront rendus publics durant l'automne.

Autre nouveauté issue du Projet danse: la mise en place d'un réseau à l'échelon national, appelé «**Réseau Danse Suisse**». Cette association, fondée en juin 2006, crée des synergies en coordonnant les activités soutenues par les villes, les cantons, la Confédération et le secteur privé. Dans sa phase de démarrage, son financement est à ce jour assuré: les villes, les cantons, l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia soutiennent ensemble son exploitation par une contribution globale de Fr. 520'000.-. Ce réseau englobe différentes institutions qui ont un contact professionnel avec la danse, telles que les programmeurs, les écoles, les universités, les programmes ou structures officiels de médiation, les archives et médiathèques. Il se constitue à travers ses membres qui mettent leurs structures à son service. Sa coordination est assurée par un bureau et ses tâches principales sont les suivantes: développement et entretien du réseau; lancement et coordination de projets de sensibilisation et d'échanges au niveau national; encouragement à l'échange et à la collaboration entre les

membres; collaboration à des projets culturels d'importance nationale; conseils aux membres et représentation de leurs intérêts; observation et analyse des pratiques et des usages. Une telle structure est une première dans l'encouragement de la culture en Suisse. Peut-être pourra-t-elle servir de modèle pour d'autres domaines artistiques.

Rapport final du Projet danse et infos: www.prohelvetia.ch/danse

Loi sur l'encouragement à la culture (LEC) et révision de la loi de Pro Helvetia (LPH). Après une procédure de consultation auprès des cantons, villes, partis, organisations culturelles et acteur de la culture, les milieux consultés ont approuvé l'existence d'une loi fédérale régissant l'encouragement de la culture et souhaitent quelques modifications de détails. Seule l'UDC et une association économique – le Centre patronal – préconisent de renoncer tout à fait à la LEC. Concernant la nouvelle loi de Pro Helvetia, le Conseil fédéral a là aussi approuvé les propositions visant à moderniser et simplifier la structure, et entend renforcer l'autonomie de la fondation. Les projets de LEC et de LPH seront maintenant revus, en tenant compte des remarques issues de la procédure de consultation, et soumis au Conseil fédéral à fin 2006. Le rapport de la consultation peut être lu sur le site de l'office fédéral de la culture: www.bak.admin.ch



Portrait d'une danseuse affranchie

ADEPTE DE LA PERFORMANCE, L'AMÉRICAINNE ANNA HALPRIN A SOUVENT DANSÉ EN BASKETS OU EN TALONS HAUTS, SUR LES TROTTOIRS PLUTÔT QUE SOUS LES PROJECTEURS. UN BEAU LIVRE TÉMOIGNE DE SON INFLUENCE SUR LA GÉNÉRATION REBELLE DES ANNÉES SOIXANTE.

Pour beaucoup, Anna Halprin aurait pu passer inaperçue. Traverser le XX^e siècle en grande dame anonyme de la danse. Née un 13 juillet 1920 à Winnetka dans l'Illinois, elle est pourtant l'une des figures les plus influentes de la scène alternative américaine. *Anna Halprin à l'origine de la performance* rend justice à cette femme discrète. Dans une suite d'entretiens magnifiquement illustrés, l'artiste raconte soixante-cinq ans de rencontres, d'expérimentation, d'engagement politique. Son dialogue avec Jacqueline Caux, psychanalyste de formation, éclaire une vie consacrée à désenchaîner le corps et à combattre pour un autre contrat social dans lequel couleur de peau ou maladie incurable – le sida – ne seraient plus assimilées à une tare.

Anna Halprin, qui grandit dans une famille juive, est une combattante. Alors, bien sûr, elle n'a pas l'aura d'un John Cage, la gloire d'un Merce Cunningham, ses contemporains et amis. Mais elle ne voulait pas de cette reconnaissance-là. Jeune fille, elle a brillé à la barre fixe, admiré Isadora Duncan et su très vite qu'elle serait danseuse. Mais à sa manière. Sa chance, raconte-t-elle à Jacqueline Caux, c'est de rencontrer en 1940 Walter Gropius et d'autres figures du

Bauhaus exilées à Chicago. À leur contact, elle s'intéresse aux mécanismes de la création, aux processus qu'elle juge aussi importants que la réalisation elle-même. Anna Halprin met ses mains dans le moteur, touche à tout, aux cadavres par exemple, qu'elle dissèque à l'université pour connaître le secret de nos architectures musculaires.

FIÈVRE CHERCHEUSE

Cette fièvre chercheuse ne l'abandonnera jamais. Son mari, Lawrence Halprin, est un allié précieux. Cet architecte-paysagiste lui fait le plus beau des cadeaux: il construit en 1945 un plateau en plein air, dans le jardin de leur maison à Kentfield, dans les parages de San Francisco. Désormais, Anna osera tout: danser en baskets ou sur hauts talons dans un hangar d'aéroport, imaginer des parades en tenue d'Ève et d'Adam qui lui vaudront en 1965 les foudres de la police new-yorkaise. L'artiste n'a que faire des censures. L'art est son accès à la vie. Ce qu'elle veut, c'est affranchir la danse de ses automatismes, intégrer à sa pratique les gestes de tous les jours, favoriser toujours la singularité de ses interprètes. Son repaire californien est une école de liberté: des dizaines d'artistes y construisent leur

vérité, dans l'insubordination aux anciennes, qu'elles s'appellent Isadora Duncan ou Martha Graham. Mieux qu'une mère, Anna Halprin est une grande sœur pour la génération rebelle des années soixante – Steve Paxton, Yvonne Rainer. Sur la Côte Est, les gourous de l'art conceptuel la trouvent trop «cool». En guise de réponse, elle explique ceci à Jacqueline Caux: «Je pense que certains artistes travaillent horizontalement et d'autres verticalement. Certains ne savent jamais ce qu'ils vont faire le lendemain, d'autres ont une idée et la creusent toujours davantage. Merce Cunningham travaille ainsi, moi je travaille horizontalement».

À 85 ans, Anna Halprin continue d'improviser chaque jour son rapport avec le monde. Parfois, elle se peint le corps en bleu, se couvre de feuilles et de terre, se mêle aux racines des grands arbres californiens. «La performance, dit-elle, doit être au plus près de la vie.» Se fondre dans la nature est sa manière de se préparer au grand passage, les yeux ouverts de préférence.

Alexandre Demidoff

Anna Halprin à l'origine de la performance, Jacqueline Caux, Musée d'art contemporain Lyon, 2006, 44 frs.

La danse, l'Occident et le reste du monde

DEUX SPÉCIALISTES RASSEMBLENT DES TEXTES SUR L'ANTHROPOLOGIE DE LA DANSE AFIN DE RENDRE COMPTE DE LA GENÈSE ET DE LA NÉCESSITÉ DE CETTE JEUNE DISCIPLINE.

Vous aimeriez mieux connaître les danses classiques de l'Inde et leurs fonctions sociales ou savoir si les esquimaux dansent? Alors *Anthropologie de la danse, Genèse et construction d'une discipline* n'est pas pour vous. Loin de faire une synthèse de différentes études sur la danse dans le monde entier, ce livre, dirigé par Andrée Grau et Georgiana Wierre-Gore, constitue une anthologie de quatorze textes qui ont fondé l'anthropologie de la danse, une science qui n'a pas cinquante ans.

Très rigoureuses, les deux professeurs introduisent leur recueil en donnant leur définition de l'anthropologie et expliquent leur choix de textes. Optant pour l'approche qui consiste à

valoriser la perspective détenue par les acteurs eux-mêmes, elles ont demandé à des membres de la communauté scientifique concernée de choisir dix textes qu'ils considéraient comme fondateurs. Quelques concepts et méthodes fondamentaux sont ainsi exposés.

Faut-il plus se soucier de la forme, ou du contexte de la danse? Que va-t-on étudier: la danse artistique ou folklorique? La danse est-elle un art? La danse artistique digne d'étude? Qu'apporte l'anthropologie de la danse aux connaissances de l'être humain? Des problèmes de méthode surgissent également: quelle est la façon la plus efficace d'analyser une danse? À l'aide d'un film ou de photo-

graphies? Faut-il connaître le système international de notation? Autant de questions pour une jeune discipline qui dut prouver son utilité.

Le problème de l'ethnocentrisme revient souvent: un des auteurs accuse ses contemporains de ne même pas s'apercevoir qu'ils en font preuve. Il s'agit de savoir si un chercheur fait ses analyses dans une perspective évolutionniste ou pas. Une anthologie rigoureuse, dont chaque auteur est situé idéologiquement et chaque point de vue explicité. Pour les passionnés d'anthropologie.

Laurence de Coulon

Anthropologie de la danse, Genèse et construction d'une discipline, Andrée Grau et Georgiana Wierre-Gore, Centre national de la danse, 2006, 43 frs.

Les Ballets C. de la B., roman photo

LE CHORÉGRAPHE ALAIN PLATEL MÈNE L'ENQUÊTE ET RÉALISE UN OUVRAGE GÉNÉREUX QUI FAIT LE PORTRAIT D'UNE COMPAGNIE À LA FOIS LIBRE ET ENGAGÉE.

Retraçant l'histoire du collectif des Ballets C. de la B., ce livre, rédigé en flamand, français et anglais, couvre quatre périodes évoquées par autant de personnalités à l'occasion d'interviews menées par Alain Platel. Entretiens, photos, album de famille, propos d'un ancien enseignant et actualité: une approche plurielle et généreuse du parcours d'un chorégraphe passionné qui, en collaborant notamment avec des artistes tels que Sidi Larbi Cherkaoui, a su s'ouvrir au monde pour alimenter un travail débarrassé des conventions. Livre de paroles, donc, échangées en toute confiance par des interlocuteurs dont les expériences personnelles décrites avec pudeur et finesse éclaireront la trajectoire professionnelle. Mais livre d'images également, nombreuses, vibrantes, qui racontent des histoires dont on se surprend à vouloir connaître ou redécouvrir la fin. Arrivant à l'improviste au milieu d'un récit, on assiste, fasciné, au spectacle continuellement renouvelé qui défile sous nos yeux. Gros plan sur un verre à vin abandonné, éclairage sur un visage inquiet, danseurs suspendus à des cintres; recueillement, fumée et détrit, femmes en talons, cris: un foisonnement d'histoires en cours, d'une extraordi-



Moederen Kind, 1995

naire diversité, narrées par des «faiseurs de gestes» aux talents multiples. Alignées en bas de page, une série d'indications sur les événements marquants de l'année en cours ponctuent la lecture et déroulent de façon toute personnelle l'écheveau du temps. Une mise en contexte du travail effectué par les Ballets C. de la B. qui raconte aussi à sa manière l'histoire de la compagnie. Du décès de Warhol à l'automobile de l'année, de la naissance de Dolly au traité de paix signé par la Jordanie et Israël: une lecture subjective du monde, axée sur des

événements ayant nourri les réflexions du collectif. Si, pour Guy Cools, la danse, d'un corps à l'autre, d'une génération à la suivante, est essentiellement transmission, cet ouvrage en constitue également une parfaite illustration. Et nous ayant transmis leurs rêves et leur richesse, les Ballets s'en vont, après un dernier tour de piste, imaginer de nouvelles histoires.

Tania Watzlawick

Les Ballets C de la B, interviews Alain Platel, rédaction Hildegard De Vuyst, Drukkerij Lannoo, Tielit, 2006, 38 frs.

Scientifiquement danse

DE LA MÉCANIQUE DU MOUVEMENT À LA CHORÉGRAPHIE EN APESANTEUR, *SCIENTIFIQUEMENT DANSE* EXPLORE LES LIENS ENTRE DANSE ET SCIENCES.

Avec sa présentation des textes en forme de constellation, la dernière parution de la revue belge *Nouvelles de Danse* donne d'emblée le ton: sonder la danse à l'aune des sciences n'est pas une affaire linéaire. Car, de la mécanique du corps à l'inscription du mouvement dans l'espace en passant par diverses expériences transdisciplinaires, une nébuleuse complexe et organique se dessine, dont rend bien compte *Scientifiquement Danse: Quand la danse puise aux sciences et réciproquement*.

Dans ce cinquante-troisième opus, il est plus que jamais question de représentation du monde. Qu'il s'agisse d'une compréhension scientifique ou d'une approche par la danse, chacun des textes relève les liens existant entre ces deux manières d'appréhender ce qui nous constitue et nous entoure.

OBSERVER, COMPARER ET EXPÉRIMENTER

Parmi une quinzaine d'essais et d'entretiens ancrés dans les domaines de la kinésiologie, de la biologie, des mathématiques, de la physique et des sciences cognitives, il est intéressant de constater que plusieurs auteurs sont actifs à la fois dans les champs chorégraphique et scientifique. On retiendra notamment les contributions de John Marinelli (*Danser le chaos*), de Susan Sgorbati (*L'improvisation émergente*) et de Kitsou Dubois (*Danse en apesanteur*). Les deux premiers s'intéressent à l'improvisation sous l'angle de sa fascinante relation avec la théorie du chaos, ou en comparant les schémas structurels que l'on retrouve aussi bien dans un groupe de danseurs que dans un vol d'oiseaux migrateurs ou un banc de poissons. La troisième dépasse le

stade de l'observation et relate une expérience unique. Grâce à une collaboration avec l'Agence Spatiale Européenne, la chorégraphe et pédagogue Kitsou Dubois a en effet pu placer des danseurs en état d'apesanteur. Si elle trouve un très grand intérêt dans cette aventure, Kitsou Dubois n'hésite pourtant pas à évoquer la difficulté de dialogue entre scientifiques et danseurs, tout comme celle de faire entendre une parole et une interprétation subjectives dans un univers scientifique. De cet ouvrage foisonnant, on retiendra sa capacité à créer des passerelles entre des univers apparemment distincts, mais on regrettera sa lecture relativement ardue.

Florence Marguerat

Scientifiquement Danse: Quand la danse puise aux sciences et réciproquement, publication de *Nouvelles de Danse* n° 53, ouvrage collectif, Éditions Contredanse, 2006, 40 frs.

Cours et stages

Cours au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli – 2^e étage
16, rue du Général-Dufour
1204 Genève

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

Les cours visent à préparer le corps à être articulé et alerte. Un corps neutre et précis, à l'écoute de la respiration. Sont travaillés par étapes autant la souplesse que la force, pour arriver à des coordinations complexes du rythme et du geste dans l'espace. Lucidité, énergie et simplicité de mouvement sont à la base de ces cours.

niveaux: intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)

lu/ve: cours technique, 10h30-12h

(dès le 2 octobre de 12h15 à 13h45)

me: atelier de composition et improvisation,

10h30-12h (dès le 2 octobre de 12h15 à 13h45)

Infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou

022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

Ce cours s'adresse à des amateurs désirant prendre conscience de leur corps. Une classe en trois parties qui débute par un travail de détente et de placement du corps au sol; la deuxième partie, debout, est consacrée à la coordination, à l'équilibre et au développement du tonus musculaire; la troisième propose un enchaînement afin d'explorer le déplacement du poids du corps, les différentes dynamiques et la qualité du mouvement.

niveaux: débutant et intermédiaire,

régularité souhaitée

lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h

Infos: 022 320 93 90

MARIE-LOUISE NESPOLO

Danse contemporaine

L'enseignement se base autant sur la maîtrise du corps que sur la fluidité du mouvement. L'échauffement sur des exercices techniques au sol et au centre est suivi d'enchaînements chorégraphiés permettant aux danseurs d'appréhender l'espace. Le cours se termine par un travail d'improvisation ou de relaxation.

niveau: connaissances de base et régularité demandées

lu: 20h30-22h

Infos: 022 329 15 92

PAOLA GIANOLI

JAM contact Improvisation, danse et mouvement

Tous les samedis de 17h à 19h. Entrée libre.

Infos: 022 732 70 90

MARC BERTHON, ÉLINOR RADEFF, VÉRONIQUE FOURÉ

Les ateliers réguliers de danse-habile

Ils sont ouverts à des danseurs avec ou sans handicap. La richesse du partage réside dans la découverte de soi et de l'autre avec ses spécificités propres. La différence s'avère être un moteur créatif, productif et réactif. Le contact et l'improvisation sont la base de ce travail, lequel s'effectue avec ou sans support musical.

niveau: ouverts à tous / me, tous les 15 jours: 18h-20h

Infos: 022 733 38 08, 079 688 56 13,

marcberthon@danse-habile.ch

Renseignements sur les autres activités:

www.danse-habile.ch

SANDRINE JEANNET

Atelier de danse créative pour les enfants

Cet atelier propose une initiation à la danse contemporaine en quatre temps: un apprentissage du corps anatomique, du corps dans l'espace, des autres corps; une introduction aux bases techniques. Une exploration du mouvement dansé sous tous les angles grâce à différents thèmes ludiques et à l'imaginaire des enfants. Enfin, des petits spectacles qui sont le théâtre de ces explorations.

lu: 16h30-18h30

Infos et inscriptions: 022 750 03 23

Stages au Studio de l'adc

MYRIAM ZOULIAS

Atelier Buto

Les 23 et 24 septembre, 10h-14h

Inscription: groupeuvent@yahoo.fr

MARC BERTHON, ÉLINOR RADEFF, VÉRONIQUE FOURÉ

Les ateliers du samedi de danse-habile

Le 30 septembre et le 28 octobre,

uniquement sur inscription.

Infos: 022 733 38 08, 079 688 56 13

marcberthon@danse-habile.ch

SÉBASTIEN BOUCHER

Danse hip-hop

Les 4 et 5 novembre, 10h30-12h et 14h-15h30.

Infos: 0033 678 80 74 34

ALESSANDRA VIGNA

Danse sensible

Naissance du mouvement avec l'intervention d'Odile Evequoz, ouvert à tous.

Le 1^{er} décembre (18h-22h),

les 2 & 3 décembre (11h-17h),

délai d'inscription le 25 novembre.

Infos: 022 732 36 28, 076 369 16 03,

ds.vigna@yahoo.il

L'art et les enfants

Le nouveau catalogue de l'art et les enfants, publié par le Service culturel de l'enseignement primaire du Département de l'Instruction publique, vient d'arriver dans les différents établissements scolaires du canton. La danse y trouve enfin une place digne de ce nom et fait l'objet d'un cahier qui lui est entièrement dédié. Ce changement n'est pas négligeable. Il résulte d'une meilleure coordination, d'une volonté et surtout d'une évaluation positive des expériences menées depuis 2005 par la cellule de sensibilisation à la danse contemporaine, qui regroupe l'adc, le service culturel de la Ville de Lancy, le DIP.

La saison dernière, les professeurs d'éducation physique ont suivi une formation obligatoire en contact improvisation. Dès cet automne, trois formations pour les enseignants sont mises sur pied: initiation à la pédagogie du mouvement, préparation des classes à voir un spectacle de danse et rencontre de trois compagnies dans leur lieu de création, de formation et de représentation.

À côté de ces formations, un programme de neuf stages pour les classes: par exemples, «Je marche je danse» animé par Catherine Egger et Valérie Bovard; «Danse et image» donné par Nathalie Tachella et Alexandre Simon; «Danse à l'école», conduit par Caroline de Cornière; «Sciences et danses» en collaboration avec le Museum de Genève, «Autour d'un spectacle de danse contemporain I & II», projets en lien avec la programmation de l'adc: *Roi Fatigué cherche royaume...* de 100% Acrylique, *Tierce* de l'Estuaire et *Because I love* de Quivala.

Infos: «L'Art et les Enfants», 022 949 55 01

Le passedanse

Held © Lois Greenfield



AUSTRALIAN DANCE THEATER / GARRY STEWART À CHÂTEAU ROUGE *Held*

Photochorégraphie

L'Australian Dance Theatre dirigé par Garry Stewart collabore ici avec la photographe américaine Lois Greenfield, connue depuis trente ans pour ses clichés de danseurs épinglés en mouvement dans l'air. *Held* est un spectacle de danse sur la photographie, le temps et la perception de la réalité. La scène se transforme en studio photo. Shootés au 1/2000^e de seconde en direct par Lois Greenfield, dix danseurs animés par un désir d'envol se livrent à la plus époustouflante des performances dans un métissage de danse classique, contemporaine, hip-hop, gymnastique et arts martiaux. Leurs images sont immédiatement projetées sur deux écrans, offrant la vision d'une danse graphique et suspendue. Soit une simultanéité de deux scénarios: sur l'écran, l'idéal de la danse fixé pour toujours; sur le plateau, des corps qui chutent, qui roulent et qui se relèvent dans un temps continu.

MICHÈLE ANNE DE MEY AU FORUM MEYRIN *Sinfonia Eroïca*

Pièce fondatrice régénérée

Longtemps danseuse d'Anne Teresa De Keersmaecker, avec qui elle fit ses classes à l'école Mudra, la chorégraphe belge posait en 1990 l'acte fondateur de sa compagnie avec une éblouissante *Sinfonia Eroïca*, pièce majeure qui révéla son talent et esquissa la ligne mélodique d'une démarche qui a souvent convolé avec les plus belles pages de la musique classique. Mêlant les motifs puissants de la *Troisième Symphonie* (dite «Héroïque») de Beethoven, et l'ouverture de *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Sinfonia Eroïca* vibre au rythme du tourbillon amoureux, scandé de déchirures, de replis désenchantés et de bonheurs retrouvés. Installée maintenant à Charleroi/Danses, Michèle Anne De Mey reprend, seize ans après, cette œuvre avec sa nouvelle troupe de neuf danseurs. L'inventivité rieuse, la musicalité enivrante et la subtile mélancolie de ce spectacle ont marqué les mémoires.

MÉMENTO PASSEDANSE

L'ADC À LA SALLE DES EAUX-VIVES 022 320 06 06

du 27 septembre au 1^{er} octobre, Thierry Baë, *Journal d'inquiétude*
du 11 au 22 octobre, Foofwa d'Immobilité, *Incidences*
du 1^{er} au 5 novembre, Thomas Hauert, *Walking Oscar*
du 15 au 18 novembre, Cindy Van Acker, *Panorami Soli*
du 6 au 17 décembre, Nicole Seiler, *Pixel Babes*

THÉÂTRE FORUM MEYRIN 022 989 34 34

les 28 et 29 septembre, Michèle Anne De Mey, *Sinfonia Eroïca*
du 8 au 11 novembre, Philippe Jamet, *Portraits dansés*

THÉÂTRE DE L'USINE 022 328 08 18

du 4 au 8 octobre, Sabrina Moser en collaboration avec Fabio Bergamaschi, *PaRADiz*
du 9 au 12 novembre, Scènes libres I, Tina Tarpgaard, Chantal Siegenthaler, Xavier Fernandez-Cavada

L'ESPLANADE DU LAC +33 450 99 17 70

le 7 octobre, Groupe Grenade, *Barbe bleue*
le 22 décembre, Compagnie Virevolte, Aurélie et Martin Cuvelier, *Coincidence*

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE AU BFM 022 418 31 30

du 17 au 31 décembre, Cisco Aznar et le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Coppélia*

CHÂTEAU ROUGE – +33 450 43 24 24

le 24 octobre, Australian Dance Theater, Garry Stewart, *Held*
le 4 décembre, La Coma, Michel Schweizer, *Bleib*
le 21 décembre, Compagnie 100% Acrylique, Évelyne Castellino, *Robin des Bois*

CYCLE DE CONFÉRENCES

L'ensemble des partenaires du passedanse propose, en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève, un cycle de cinq conférences dansées, avec d'une part une approche théorique du mouvement et d'autre part une démonstration dansée.

Intervenante: Annie Suquet, historienne de la danse

Heure et lieu: le jeudi de 19h à 21h à l'Uni Dufour, salle du Conseil Yves Fricker, 159

Prix: 5.- plein tarif / entrée libre pour les détenteurs du passedanse et pour les étudiants

Conférence n°1: le 27 novembre

De la chronophotographie à la photographie, ou comment revisiter aujourd'hui l'héritage d'Étienne-Jules Marey, 1830-1904.

Avec Sylvain Prunelec et Annie Suquet.



Sinfonia Eroïca © Jorge Leon

Bienvenue à ce que vous croyez voir

SAISON 2006-2007 DE L'ADC

Que peut la danse? Que peut le corps sur scène? Quelles sont ses incidences sur la pensée et sur le monde?

Agripper le réel, émouvoir, faire réfléchir: la danse, inscrite dans un présent furieusement chargé, a la capacité de mobiliser des forces, de questionner le monde et de le transfigurer. C'est du moins ce que nous souhaitons avec les douze œuvres qui vous sont présentées pour cette troisième saison à la Salle des Eaux-Vives.

Sur scène, les identités vacillent et les corps s'effritent; la danse s'entremêle au chant, puise dans la littérature, revisite l'histoire; sans cesse, le débordement est à l'œuvre et la danse nous fait douter...

Nous invitons le public à rester poreux, pour que se fabrique et s'exprime cette part d'existence que l'art nous renvoie. Pourvu que quelque chose nous échappe, et bienvenue à cet arrière-monde que la danse pourrait éclairer.

Anne Davier

THIERRY BAË

Journal d'inquiétude

Thierry Baë tente de composer un solo, puis renonce pour des problèmes de santé: à cause d'une insuffisance respiratoire, il ne peut danser sa pièce de bout en bout. Que faire pour continuer d'exister dans la danse? Monter un formidable coup de bluff et y entraîner à leur corps défendant plusieurs «stars» de la danse contemporaine.

Thierry Baë, très beau danseur d'âge mûr, envisage donc des doublures de renoms qui puissent le relayer sur la scène, et l'on ne sait jamais qui sera l'invité du jour. Cruel et drôle, *Journal d'inquiétude* raconte cette épopée en mélangeant danse et film. Voir p.17

Du 27 septembre au 1^{er} octobre 2006

FOOFWA D'IMOBILITÉ

Incidences

Virtuosité et complexité se conjuguent dans cette dernière création de Foofwa d'Imobilité qui se penche sur le développement du mouvement.

«A notre âge post-moderne dit-il, on ne peut plus penser l'animalité et l'humanité, la sauvagerie et la civilisation, la nature et la culture en termes dualistes. C'est pourquoi *Incidences* fait autant appel à l'éducation chorégraphique qu'à l'innocence gestuelle de chaque danseur.»

Le spectacle est superposé à la vision éclairée des images et des sons de l'avant-gardiste new-yorkais Alan Sondheim, interprété à l'ordinateur en direct. Voir p.18

Du 11 au 22 octobre 2006

THOMAS HAUERT

Walking Oscar

C'est sur le fil fragile d'une danse abstraite et joueuse, tendue entre l'écriture et l'improvisation, que Thomas Hauert évolue sans faux-pas. Le chorégraphe suisse poursuit ici une recherche sur la relation entre le chant et le corps. *Walking Oscar* intègre mouvement, texte, musique et chant. Une «comédie musicale» en quelque sorte, mais libérée des conventions du genre.

L'écriture du texte a été confiée à Oscar van den Boogaard, auteur néerlandais qui croise les routes principales de ses textes avec des pistes secondaires et prend des raccourcis inattendus. Voir p.19

Du 1^{er} au 5 novembre 2006

CINDY VAN ACKER

Panorami Soli

Panorami Soli nous plonge dans l'univers blanc et noir de Cindy Van Acker, chorégraphe rigoureuse et hypnotique, qui reprend ses trois solos, à savoir *Fractie*, *Corps 00:00*, *Balk 00:49*. Présentés alternativement sur quatre jours, dansés par Cindy Van Acker ou repris par Tamara Bacci et Perrine Valli, les solos sont présentés deux par deux chaque soirée, puis s'enfilent tous les trois et à la suite, le dernier soir.

Les musiciens qui signent les compositions sonores des pièces de Cindy Van Acker se produisent également en concert chaque soir à l'issue des spectacles de danse. Voir p.21

Du 15 au 18 novembre 2006



Compagnie Maguy Marin - Umweil © Ganet

NICOLE SEILER

Pixel Babes

La beauté comme obsession, le diktat des apparences comme vecteur de pression sociale, la chirurgie esthétique comme quête identitaire. Nicole Seiler poursuit avec ce trio sa réflexion sur l'image, réelle comme virtuelle, le paraître et la perfection. Après les deux remarquables solos présentés dans le cadre des Journées de danse contemporaine suisse, *Madame K* et *Lui*, la voici qui revient avec *Pixel Babes*. Trois danseuses charismatiques, à l'image des Charlie Angels, sont d'infaillibles superwomen confrontées aux personnages de la vidéo que Nicole Seiler manie avec talent. Voir p.23

Du 6 au 17 décembre 2006

NATHALIE TACHELLA

Tierce

Poésie, danse et sculptures en mouvements. *Tierce* s'inscrit dans la continuité du travail de Nathalie Tacchella sur la langue de Gherasim Luca, qui décline sa pensée en tranchant dans le vif des mots. Cinq textes lus par l'auteur sont perçus par la chorégraphe comme une matière organique, mais aussi comme une intelligence fulgurante qui traverse le corps des trois interprètes de part en part.

Après *Newton 1 2 3* et *Les Tables*, créés sur la scène du Galpon, on découvre cette dernière création ingénieusement scénographiée par Padrutt Tacchella et mise en musique par Gérard Burger.

Du 17 au 21 janvier 2007

MATHILDE MONNIER ET KATERINE
2008 Vallée au BFM

2008 Vallée est une extrapolation autour des textes et des musiques du dernier disque *Robots après tout* de Katerine. C'est aussi un voyage initiatique dans les univers atypiques du chanteur et de la chorégraphe Mathilde Monnier. Sept personnages en quête de l'autre vont faire l'apprentissage soit du chant soit de la danse comme un nouveau territoire à conquérir. 2008 Vallée est un futur proche, sincèrement utopique, purement fictif et légèrement hippie. C'est aussi un paysage faussement lunaire, faussement gonflé au service d'une rencontre bien réelle entre l'univers de ces deux artistes.

Co-accueil de l'adc et d'Opus One

Du 17 au 21 janvier 2007

MAGUY MARIN
Umwelt au BFM

Umwelt, courageuse pièce de Maguy Marin, a captivé et interloqué les salles les plus prestigieuses qui l'ont accueillie. Au fond du plateau, trois couloirs composés de miroirs flexibles sont mis en mouvement par une énorme soufflerie et de ces miroirs sortent les interprètes pour aussitôt repasser derrière.

La danse se compose d'une série d'actions, de tâches; les personnages qui défilent n'ont ni le temps ni l'ambition de créer des fictions. Le geste chorégraphique de Maguy Marin est radical et pose une seule question: quel est le sens de ce défilé incessant?

Co-accueil de l'adc, Théâtre Forum Meyrin et Château Rouge

Les 14 et 15 mars 2007

PERRINE VALLI, JOSEF TREFELI
L'un l'autre

Deux pièces, deux solos à voir ensemble ou séparément. La première, Perrine Valli, a dansé pour Odile Duboc, Preljocaj et, dernièrement, Cindy Van Acker. Elle présente son propre travail, *Série*, inspiré dans sa scénographie par le travail pictural d'Aurélie Nemours sur le principe des séries. Unité, multiple, variation et répétition sont expérimentés sur une composition musicale d'Eric Linder. Le second, Josef Trefeli, a été l'un des danseurs fétiche d'Alias compagnie avant de se lancer dans un travail chorégraphique propre. Sa dernière création, *in-fi-nité-si-mal*, se penche sur les émotions.

Du 18 au 28 avril 2007

PASCAL GRAVAT ET PRISCA HARSCH
Because I love

Prenez *Fragment d'un discours* amoureux de Roland Barthes, et vous aurez le squelette de *Because I love*, pièce solaire et éclatée pour une douzaine d'interprètes, danseurs et comédiens. «Le discours de l'amoureux, explique les deux instigateurs du projet, n'existe que comme bouffées de langage qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires.»

Des bribes de textes, de danses, de musiques et d'images découvrent entre autres Pénélope, figure de l'attente aimante, Bouvard et Pécuchet ou le double émerveillé, Phèdre et Hyppolite et la tragédie de la parole enfouie.

Du 28 février au 11 mars 2007

OLGA DE SOTO
Histoire(s)

Quelles sont les traces qui imprègnent encore la mémoire d'un public, bien longtemps après que se soit évanoui le spectacle dont il fut le témoin d'un soir?

Olga de Soto part à la recherche des spectateurs présents, le 25 juin 1946 au Théâtre des Champs-Élysées pour la première de *Jeune homme et la mort*, création mythique de Jean Cocteau. Elle les interviewe, leurs souvenirs resurgissent et le spectacle renaît, à la lumière des regards qui hier l'avaient absorbé dans l'ombre. La chorégraphe en compose la subjective empreinte qu'elle renvoie vers les écrans d'un plateau de théâtre.

Du 28 mars au 1^{er} avril 2007

EVELYNE CASTELLINO ET NATHALIE JAGGI
Roi fatigué cherche royaume pour vacances

Conte chorégraphié dès 4 ans

Dans un royaume, un roi est connu pour avoir une grande énergie dans la gestion de son pays. Ses sujets travaillent beaucoup, ils n'ont même pas le temps de bailler; c'est le pays des Ressort. Dans un pays voisin séparé par un long mur, une reine dirige une contrée peuplée de sujets très calmes, voire mous: c'est le pays des Gnian-Gnian. Un jour, le roi des Gnian-Gnian lit une petite annonce dans un journal: «Roi, jeune et énergique, dirigeant royaume des Ressorts, cherche à louer pour les vacances petit royaume pour se reposer.» Et voilà, l'histoire commence...

Du 23 mai au 9 juin 2007

Saison 2006-2007 de l'adc, abonnez-vous!

ABONNEMENT COMPLET: 12 SPECTACLES

Plein tarif (au lieu de Fr. 328.-) Fr. 230.- Nb.....
Tarif réduit (au lieu de Fr. 210.-) AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans Fr. 150.- Nb..... soit Fr. _____

Abonnement libre

Abonnement à dates fixes: demandez la grille complète des spectacles de la saison pour réserver au plus tôt vos places

ABONNEMENT DÉCOUVERTE: 7 SPECTACLES

Plein tarif (au lieu de Fr. 203.-) Fr. 150.- Nb.....
Tarif réduit (au lieu de Fr. 135.-) AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans Fr. 90.- Nb..... soit Fr. _____

Abonnement libre

Abonnement à dates fixes: demandez la grille complète des spectacles de la saison pour réserver au plus tôt vos places

Je ne souhaite pas recevoir le passedanse 06-07

À retourner par courrier à: Association pour la Danse Contemporaine, 82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
ou par fax au 022 329 44 27

Votre abonnement vous sera envoyé à votre domicile après votre paiement.

Mode de paiement: par CCP 12-14064-4 ou par banque au Credit Suisse sur le compte N° 180 862-40

Nom, prénom

Adresse

N° postal/ville

Téléphone/e-mail

Date/signature

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN, CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE ET L'ESPLANADE DU LAC À DIVONNE-LES-BAINS (VOIR PAGE 29), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

Bus en-cas de l'adc / Réservation 022 329 44 00

ALAIN PLATEL, LES BALLETS C. DE LA B., VSPRS – Biennale de la danse, Lyon

Pour sa dernière création, Alain Platel convoque Monteverdi et les *Vêpres De La Vierge* qui, grâce à la complicité de dix musiciens sur scène, se fondent dans une partition musicale jazzy aux consonances tziganes. C'est dans un tel entrelacement de sonorités que la danse prend son appui. En poète du désordre, le chorégraphe guide ses dix interprètes d'une stupéfiante agilité dans un univers d'une humanité de bric et de broc.

Le mardi 26 septembre, départ à 18h de la Place Neuve, retour aux environs de minuit.

Prix (voyage, collation et billet) : 80.- / 75.- (abonné de l'adc et passedanse)

JOSEF NADJ, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE D'ORLÉANS, ASOBU (JEU), HOMMAGE À HENRI MICHAUX – Bonlieu, Annecy

CRÉATION DU FESTIVAL D'AVIGNON 06 DANS LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Josef Nadj, explorateur des textes d'Henri Michaux a créé une pièce pour quatre musiciens et seize danseurs dont quatre butôtas et deux danseurs contemporains japonais. Le chorégraphe signe ici une grande pièce marquée par sa qualité formelle et poétique. Une invitation au voyage avec des détours vers le théâtre Nô japonais.

Le mardi 28 novembre, départ à 19h de la Place Neuve, retour aux environs de 23h.

Prix (voyage, collation et billet) : 80.- / 75.- (abonné de l'adc et passedanse)

SUISSE

GENÈVE

Am Stram Gram – 022 735 79 24

du 23 septembre au 1^{er} novembre, 100% Acrylique, Évelyne Castellino & Nathalie Jaggi, *Robin des Bois*

Alhambra – 0800 418 418

le 5 octobre, Han Tang Yuefu Ensemble, danse et musique chinoise, *Le grand Banquet dans le jardin de l'Empereur*, (dans le cadre du Festival «Taiwan»)

du 20 au 22 octobre, Chandikusum, danse et musique de l'Inde, *Râmâyana, l'épopée de Râma*
le 9 décembre, Dance art Show II, danse urbaine avec entre autres Storm, *Jeux de jambes*

LAUSANNE

9^e Festival Internationale de danse de Lausanne – 021 626 13 98

du 27 septembre au 7 octobre, au Théâtre Sévelin 36, Métropole et à l'Opéra de Lausanne.
le 27 septembre, Cie Membros, *Meio Fio, Performance en espace urbain*

les 27 et 28 septembre, Cie Membros, *Elemento bruto + Raio X*

les 29 et 30 septembre, Erna Ómarsdóttir & Jóhann Jóhannsson, *The Mysteries of Love*

le 1^{er} octobre, projection de vidéos-danse, *Dance Screen on Tour*

le 4 octobre, Martine Pisani, *Hors Sujet (3)*, (pièce en cours de création)

le 5 octobre, Sylvie Guillem & Russel Maliphant, *Solo + Shift + Two + Push*

le 6 octobre, Compagnie Tero Saarinen, *Pétrouchka + Hunt*

le 7 octobre, Dave St-Pierre, *La Pornographie des âmes*

Théâtre de L'Arsenic – 021 625 11 36

du 9 au 12 novembre, Compagnie 7273, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, *Climax*

du 21 au 30 novembre, Nicole Seiler, *Pixel Babes*

les 1^{er} et 2 décembre, Young Soon Cho Jaquet, Yvonne Harder & Alexandra Nurock, Maud Liardon et Marie-Louise Nespola dans le cadre de *En attendant les Urbaines* (Festival gratuit dans une dizaine de lieux à Lausanne)

les 8 et 9 décembre, *MELK PROD., Marco Berrettini, *L'Opérette sans sou, si ...*

les 12 et 13 décembre, Cezary Tomaszewski, *Dance Tetralogy*

le 14 décembre, Cezary Tomaszewski, *Last Temptation of Saint Bernadette*

Cinémathèque suisse – 021 315 21 70

le jeudi 2 novembre, projection d'un film de danse de Philippe Saire, *Blind Date*, suivi d'un making off et d'un documentaire de Kamal Musale sur le chorégraphe

Opéra de Lausanne – 021 310 16 16

le 26 novembre, Cie Philippe Saire, *Création 06*

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98

du 29 novembre au 10 décembre, Cie Philippe Saire, *Création 06*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

le 27 octobre, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, Cie Linga, *La Kitchen*

le 11 novembre, Arthur Kuggeleyn + Co, *After Effects*

le 9 décembre, Cie ADN Dialect, Angelo Dello Iacono, *Bugs*

le 17 décembre, Béatrice Massin, Cie Fêtes Galantes, *Que ma joie demeure*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson – 024 423 65 84

le 8 novembre, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, Cie Linga, *La Kitchen*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

les 14 et 15 novembre, Cie 100% Acrylique, Evelyne Castellino & Nathalie Jaggi, *Robin des Bois*

VILLARS-SUR-GLANE

Espace Nuithonie – 026 350 11 00

les 11 et 12 novembre, Cie 100% Acrylique, Evelyne Castellino & Nathalie Jaggi, *Robin des Bois*

du 24 au 26 novembre, Cie Drift, Béatrice Jaccard, *Amours, délices et orgues*

le 2 décembre, Nicole Seiler, *Pixel Babes*

du 6 au 9 décembre, Da Motus !, Antonio Bühler et Brigitte Meuwly, *Attention*

VEVEY

Théâtre de Vevey – 021 925 94 94

les 24 et 25 octobre, Cie Nomades, Serge Campardon, *Des Taureaux plein la Tête*

le 16 décembre, Bob Fosse & Chet Walker, *The Dancing Man*

le 21 décembre, Ballet de l'Opéra de Donetsk, Vadim Pisarev, *La Bayadère*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 16 décembre, Ballet de l'Opéra national du Rhin, Jo Stromgren, *Casse-Noisette*

BERNE

Dampfzentrale – 031 311 63 37

les 20 et 21 octobre, Alías, Guilherme Botelho, *I want to go home*

le 28 octobre, *Melk Prod., Marco Berrettini, *No Paraderan*

du 3 au 12 novembre, Festival Afrique Noire, *diverses compagnies*

du 29 au 3 décembre, Festival Community, *diverses compagnies*

du 7 au 10 décembre, Anna Huber et Fritz Hauser, *handundfuss*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11

le 10 octobre, Back to hip hop et Via

Kathehong, *Wola Baba*

du 18 au 21 octobre, Rachid Ouramdane, *Un garçon debout*

du 7 au 11 novembre, Cie La Baraka, Abou Lagraa, *RBVB Rouge / Bleu / Vert / Blanc*

les 16 et 17 novembre, Australian Dance Theater, Garry Stewart, *Held*

le 28 novembre, Josef Nadj – CCN d'Orléans, *Asobu (jeu), hommage à Henri Michaux* (voir Bus en-cas)

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Évian – Espace Maurice-Novarina – +33 450 71 39 47

le 29 novembre, Jean-Claude Gallotta, Isira Makululuwe, Ginette Laurin, Estelle Claretton, *Puzzle Danse*

LYON

Biennale de la Danse 2006 – +33 472 00 21 70

du 9 au 30 septembre, des compagnies de 29 villes des cinq continents se produisent dans 33 lieux à Lyon et dans son agglomération, lors des 156 représentations de Danse la ville.

Cette édition fait une large place à la création (15 premières mondiales), à la réflexion (avec ses nombreuses rencontres publiques et professionnelles), à l'image (films et expositions) et à la fête (avec ses deux bals thématiques et le Défilé qui rassemble 4500 participants)
www.biennale-de-lyon.org

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

les 6 et 7 octobre, Mal Pelo, María Muñoz & Pet Ramis, *Atlas (O Antes de Ilegar a Barataria)*

du 12 au 14 octobre, Han Tang Yuefu Ensemble, *La Déesse de la Rivière Luo*

du 17 au 22 octobre, Eifman Ballet Théâtre Saint-Petersbourg, *Anna Karenine*

du 24 au 26 octobre, Groupe Emile Dubois - CCN de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Des gens qui dansent*

du 7 au 10 novembre, Cie Acte, Annick Charlot, *Avec, ou sinon rien* (au Toboggan de Décines)

du 8 au 12 novembre, Compagnia Mercedes Ruiz, *Juncá*

du 14 au 19 novembre, Chicos Mambo, Philippe Lafeuille, *Méli-Mélo II ou la danse dans tous ses états*

du 16 au 18 novembre, Cie Traits de Ciel, Thierry Baë, *Journal d'inquiétude*

du 22 au 24 novembre, Josef Nadj – CCN d'Orléans, *Asobu (jeu), hommage à Henri Michaux*

du 28 novembre au 1^{er} décembre, Robyn Orlin / Sophiatou Kossoko, *Although I live inside... my hair will always reach towards the sun...*

du 14 au 16 décembre, Maria Donata D'Urso, *Collection particulière*

